

Mon catalogue
peut être lu
comme un éloge
du cosmopolitisme
littéraire. Pour moi,
ce beau mot de
cosmopolitisme,
longtemps dévalué
ou voué aux gémonies
en France, désigne
parfaitement ce
que je veux faire
et, par opposition,
ce que je refuse : le
nationalisme culturel,
sous la forme la plus
odieuse et exécrationnelle
du chauvinisme.

Christian Bourgois *

o8

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS	6
BERTOLT BRECHT / BERNARD SOBEL // du 29 sept au 21 oct	
FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE	8
WOYZECK GEORG BÜCHNER / DAVID BÖSCH // 5 oct	9
MEDEA EURIPIDE / KLAUS WEISE // 8 oct	10
DIE SCHMUTZIGEN HÄNDE LES MAINS SALES	11
JEAN-PAUL SARTRE / SEBASTIAN BAUMGARTEN // 12 oct	
PLATZ MANGEL CHRISTOPH MARTHALER	14
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS // du 16 au 19 oct	
MESURE POUR MESURE	16
WILLIAM SHAKESPEARE / JEAN-YVES RUF // du 7 nov au 2 déc	
ESPÍA A UNA MUJER QUE SE MATA	18
ANTON TCHEKHOV - DANIEL VERONESE // du 30 nov au 7 déc	
KARLHEINZ STOCKHAUSEN	20
LA FURA DELS BAUS / ENSEMBLE MUSIKFABRIK	
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS // 13 et 14 déc	
NOËL MANDINGUE	55
BOUBACAR TRAORÉ, NAHAWA DOUMBIA, DOUSSOU BAGAYOKO, NAINY DIABATÉ / FESTIVAL AFRICOLOR // 24 déc	

o9

LE CORPS FURIEUX	22
JEAN-MICHEL RABEUX // du 5 au 27 janv	
ALLEGRO RICORDANDO	57
AMI FLAMMER // 10 janv	
TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA	24
CARLO GOLDONI / TONI SERVILLO / PICCOLO TEATRO DI MILANO	
du 14 au 18 janv	
FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL, 6^{ème} édition	27
du 24 janvier au 8 février	
VÄTER PÈRES	28
ALVIS HERMANIS // 24 et 25 janv	
DON'T WANNA DIE WATCHING SPIDERMAN 3	30
JE NE VEUX PAS MOURIR EN REGARDANT SPIDERMAN 3	
ANTÜ ROMERO NUNES // du 24 au 26 janv	

UNRUHIG IST UNSER HERZ INQUIET EST MON CŒUR	32
ANNE HAUG, THERESA HENNING / ALEXANDRA WILKE	
du 24 au 26 janv	
ROMEO AND JULIET ROMÉO ET JULIETTE	34
WILLIAM SHAKESPEARE / NATURE THEATER OF OKLAHOMA	
du 30 janv au 1 ^{er} fév	
MANCA SOLO LA DOMENICA	36
IL NE MANQUE QUE LE DIMANCHE	
SILVANA GRASSO / LICIA MAGLIETTA // du 30 janv au 8 fév	
DER SCHAUM DER TAGE L'ÉCUME DES JOURS	38
BORIS VIAN / ALEXANDER RIEMENSCHNEIDER // 1 ^{er} et 2 fév	
CHIOVE IL PLEUT	40
PAU MIRO / FRANCESCO SAPONARO // du 5 au 7 fév	
SEN NOCY LETNIEJ LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ	42
WILLIAM SHAKESPEARE / MAJA KLECZEWSKA // 7 et 8 fév	
LA NUIT DE L'IGUANE	44
TENNESSEE WILLIAMS / GEORGES LAVAUDANT	
du 9 mars au 5 avril	
JE MEURS COMME UN PAYS	47
DIMITRIS DIMITRIADIS / ANNE DIMITRIADIS	
du 16 mars au 7 avril	
COMPAGNONS INCONNUS...	49
GEORGES BERNANOS / VALÉRIE AUBERT, SAMIR SIAD	
du 23 mars au 5 avril	
BANLIEUES BLEUES	58
10 avril	
LE MARIAGE SECRET	51
CIMAROSA / MARC PAQUIEN	
ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS	
les 28, 30 avril et 2 et 3 mai	
RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES	60
INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS	
11, 12, 16, 17 et 18 mai	
L'ALGÉRIE ANDALOUSE	59
6 juin	
CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE, SAISON 2	53
NICOLAS BIGARDS // du 8 au 21 juin	

Christian Bourgois qui présida cette maison jusqu'à l'hiver de l'an passé a filé à l'anglaise. Il est, comme Peter Ibbetson, un peu loin maintenant. Il a inspiré ce programme comme tous ceux de ces dernières années. Cette saison qui court le monde lui est dédiée.

La cohérence du catalogue est pour moi essentielle : il dit à la fois ce qu'il revendique et, en creux, ce qu'il refuse, exclut, hors de tout *a priori* sur ce que veulent prétendument les lecteurs. Je suis sur ce point en parfait accord avec le grand éditeur allemand Fischer qui affirmait que l'excellence de notre métier est justement de publier des livres que le public n'attend pas, qu'il ne veut pas.

Christian Bourgois *

*
Discours de réception du Prix Merito editorial 2007
21 Feria Internacional del Libro de Guadalajara

du 29 septembre au 21 octobre

SAINTE JEANNE DES ABATTOIRS

théâtre / salle Christian Bourgois

Texte Bertolt Brecht Traduction Pierre Deshusses

Mise en scène **Bernard Sobel** en collaboration avec Sophie Vignaux

Lumières Lauriano de la Rosa Son Bernard Valléry

Musique Olivier Bernaux, Eva Hernandez, Vimala Pons

Costumes Mina Ly assistée de Emilie Delannoy, Clotilde Lerendu

avec

Jérémie Bédrune, Olivier Bernaux, Priscilla Bescond,
Chloé Chevalier, Christophe Degli Esposti, Adama Diop,
Caroline Espargilière, Eva Hernandez, Noémie Rosenblatt,
Sylvain Sounier, Marianne Téton, Clio Van De Walle,
Geneviève Voison, Slimane Yefsah

Coproduction **Compagnie Bernard Sobel, Conservatoire National
Supérieur d'Art Dramatique** avec la participation artistique du **Jeune
Théâtre National** Coréalisation **MC93 Bobigny**

Brecht est un grand poète et il est temps de l'entendre ainsi. Théâtre de la parabole plus que théâtre didactique, *Sainte Jeanne des Abattoirs* plonge le spectateur au cœur même de la violence inhérente à la vie en société, c'est

une fresque implacable sur l'Amérique de 29, la crise, le système qui broie l'homme. À travers l'histoire croisée de cette jeune femme, entrée à l'Armée du Salut pour soulager la misère des ouvriers des abattoirs de Chicago, et du capitaliste appliquant les principes de l'entreprise libérale, ce sont toutes les contradictions qui traversent chaque individu qui sont ici exposées sans aucun manichéisme. Ni entièrement bons ni entièrement mauvais, mais parcourus intensément par des questionnements vitaux, les héros de Bertolt Brecht sont matière à expérimentation dans ce « théâtre laboratoire » qui nous amène au plus près des sentiments d'angoisse, de peur qui traversent chaque homme quand il s'interroge sur sa place dans un monde sans cesse bouleversé et instable. Jouée par une troupe de jeunes acteurs qui s'échangent les rôles, offrant ainsi toute une palette d'interprétations possibles pour chaque personnage, cette *Sainte Jeanne* refuse tout dogmatisme, tout didactisme au profit d'une profonde réflexion « faustienne » et jubilatoire sur notre condition humaine. Si, comme l'écrivait le philosophe Roland Barthes : « Pour Brecht les maux des hommes sont entre les mains des hommes », Bernard Sobel une fois encore nous permet de mieux appréhender ces « maux » en metteur en scène toujours engagé dans la recherche d'un théâtre vivant et remuant, qui refuse les faux-semblants, le préfabriqué de la pensée et le consensus mou, un théâtre où l'on est heureux de prendre ensemble le temps de la réflexion.

Sainte Jeanne des Abattoirs de Bertolt Brecht, dans la traduction de Pierre Deshusses est édité chez L'Arche.

5, 8 et 12 octobre



FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE

WOYZECK, MEDEA, DIE SCHMUTZIGEN HÄNDE

Dans aucun autre Land, l'offre théâtrale n'est aussi importante qu'en Rhénanie du Nord-Westphalie. Cette région, qui va du Rhin à la Ruhr, constitue l'un des pôles de la culture théâtrale allemande.

Parmi la vingtaine de théâtres publics qui y sont situés, quelques-uns ont marqué l'Histoire : Peter Zadek puis Claus Peymann ont dirigé le théâtre de Bochum et y ont réalisé quelques-unes de leur plus grandes mises en scène ; la Biennale de Bonn a été un cadre de tout premier plan pour l'accueil de productions internationales, et c'est depuis Wuppertal que Pina Bausch a conquis les scènes du monde. Cologne et Düsseldorf constituent aujourd'hui deux véritables métropoles théâtrales sur le Rhin, mais la création est tout aussi vivante dans des villes plus petites, d'Aix-la-Chapelle à Bielefeld.

VERS L'OUEST ! Tel est l'appel lancé par le Theater-Treffen de Bonn qui a réuni, au début du printemps 2008, une dizaine de spectacles les plus marquants de la saison programmés dans la région. Cette année, la Rhénanie du Nord-Westphalie fait un pas vers l'ouest – et arrive en France, pour une confrontation des expressions, des conceptions et des pratiques artistiques. C'est la MC93 Bobigny qui l'accueillera avec trois mises en scène remarquables, ajoutant un chapitre nouveau à sa longue tradition d'ouverture internationale. La découverte de nouveaux artistes, jeunes et créatifs dans leur confrontation avec les textes du répertoire européen, aura lieu lors de cet échange théâtral entre la Rhénanie du Nord-Westphalie et la France, soutenu par les politiques culturelles respectives.

Spectacles en allemand surtitrés

5 octobre

WOYZECK

FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE

théâtre / salle Oleg Efremov

Texte Georg Büchner

Mise en scène **David Bösch**

Scénographie, costumes **Patrick Bannwart**

Musique **Karsten Riedel**

avec

Florian Lange, Sarah Viktoria Frick, Siegfried Gressl, Holger Kunkel, Raiko Küster, Nicola Mastroberardino, Nadja Robiné, Martin Vischer, Jutta Wachowiak
L'Orchestre underground
Karsten Riedel, Jan Weichsel, Andi Jansen

Production **Schauspiel Essen** dans le cadre de la **Saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009**

avec le soutien du **Land de Rhénanie du Nord-Westphalie**

David Bösch, représentant en vue d'une jeune génération de metteurs en scène allemands, nous présente un *Woyzeck* d'une intensité rare, un théâtre sensuel et lucide en même temps. Les personnages de Büchner peuplent ici, dans une mise en scène du Schauspiel Essen, un monde quasi futuriste où s'expriment les aspects profondément humains de ces âmes perdues, trichant

avec leur propre sort. Il crée des images surprenantes, abondant avec respect ce « conte » qui se termine mal entre Woyzeck et une Marie pleine d'énergie qui croit pouvoir s'enfuir dans les bras d'un autre. Celui-ci surgit avec fracas dans la pauvreté léthargique de ce monde, accompagné par une musique jouée sur scène, arborant une attitude de voyou fasciste. Mais Bösch atteint chez tous ces personnages un noyau humain et émouvant.

■

8 octobre _____

MEDEA

FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE

théâtre / salle Oleg Efremov

Texte Euripide Traduction Hubert Ortkemper

Mise en scène **Klaus Weise**

Scénographie Manfred Blösser

Costumes Fred Fenner

Lumières Thomas Roscher

Musique Michael Barfuss

Dramaturgie Stephanie Gräve, Barbara Damm

avec

Bernd Braun, Kornelia Lüdorff, Raphael Rubino,

Xenia Snagowski, Peter Nitzsche

et le Chœur

Sinead Kennedy, Eva Müller, Tanja von Dertzen

Production Theater Bonn dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009

avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie

Klaus Weise, directeur du théâtre de Bonn, s'est attelé à une lecture précise et moderne de *Médée* d'Euripide. La scénographie place dès le début celle-ci dans un environnement froid et étrange, concrétisé par de grands murs qui ne soutiennent plus une femme dont la vie bascule dans une vengeance effrénée, brisée par l'infidélité de l'homme aimé. Aux tableaux concentrés sur un combat désespéré contre le patriarcat se rajoute un travail musical décisif pour la mise en scène. Les sons et rythmes de la composition complètent ici un jeu qui raconte le lien étroit entre les émotions et les motivations les plus hautes et les plus basses.

■

12 octobre _____

DIE SCHMUTZIGEN HÄNDE

LES MAINS SALES

FESTIVAL DE RHÉNANIE DU NORD-WESTPHALIE

théâtre / salle Oleg Efremov

Texte Jean-Paul Sartre

d'après la traduction d'Eva Groepler

Mise en scène **Sebastian Baumgarten**

Scénographie Natascha von Steiger
 Costumes Alexander Wolf
 Musique Ingo Günther
 Vidéo Stefan Bischoff
 Dramaturgie Andrea Schwieter

avec

Miguel Abrantes Ostrowski, Cathleen Baumann,
 Nadine Geysersbach, Urs-Peter Halter, Christoph Müller,
 Daniel Nerlich, Götz Schulte, Pierre Siegenthaler,
 Hans-Jochen Wagner

Production Düsseldorf Schauspielfest

dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009
 avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie

Avec *Les Mains sales* (Schauspielfest de Düsseldorf), Sebastian Baumgarten, jeune metteur en scène formé pour l'opéra avant de travailler aussi pour le théâtre (entre autres à la Volksbühne de Berlin) met en scène le texte de Jean-Paul Sartre comme un commentaire de la question de l'engagement politique aujourd'hui. Les Balkans fictifs de Sartre de 1948 s'étendent ici à d'autres points cruciaux de la politique mondiale : Beyrouth - Paris - Moscou par exemple. Ainsi, le drame du jeune idéaliste Hugo, qui échoue dans sa mission politique – un meurtre – contre le fonctionnaire pragmatique Hoederer, est enrichi d'associations et d'interrogations d'une actualité brûlante et complexe.

Lectures _____

NOCTURNES BALBYNIENNES

Les livres sont notre immortalité, disait Chalamov. Ils bruissent de rumeurs, autant d'augures qu'il faut se résoudre à écouter ; ils conspirent contre notre tranquillité. Celui qui lit s'approprie un tourbillon de mots porteurs d'interrogations. Il est entraîné dans un mouvement où il se déprend de lui-même pour mieux apprendre à se reconstituer. Il va à la rencontre des têtes brûlées qui ont pris d'assaut le langage pour extraire de sa ganguie un levain de passion. Le butin ainsi amassé n'est une richesse que s'il sert de monnaie d'échange. Dans ces équipées au cœur de l'étrangeté, le lecteur, l'auditeur troque ses certitudes contre des vertiges, des tangages : les grandes œuvres d'art, notait George Steiner, « nous traversent comme un vent de tempête, elles ouvrent d'un coup les portes de la perception, se ruent de toutes leurs forces sur l'édifice de nos croyances ». C'est à une semblable expérience que nous invitent les passeurs de ces après-midi de lecture. *Linda Lê*

Sur une idée de Dominique Bourgois - Christian Bourgois Editeur et de l'écrivain Linda Lê, et avec elles, nous vous convions à un **rendez-vous mensuel** à la MC93 sur le thème de la **Bibliothèque idéale**. Apprendre à aimer lire avec des lecteurs inattendus.

Premiers rendez-vous :

Linda Lê lira le samedi 18 octobre à 18 h 30,
 Jean-Yves Ruf lira le samedi 15 novembre à 18 h 30,
 puis le samedi 13 décembre à 18 h 30

AU BORD DE L'EAU

Lectures d'extraits d'*Au bord de l'eau* de Shi Nai-an

Traduction Jacques Dars

Présentation, mise en espace Patrick Sommier

avec Anne Alvaro *distribution en cours*

Dans le cadre de l'exposition « La Chine imaginaire » au Musée du Louvre du 5 février au 18 mai 2009.

Lundi 9 février 2009 à 20 h 30, Auditorium du Musée du Louvre
 Réservation 01 40 20 55 00

du 16 au 19 octobre



PLATZ MANGEL

théâtre / salle Oleg Efremov

Mise en scène **Christoph Marthaler**

Scénographie **Frieda Schneider** Costumes **Sarah Schittek**
Lumières **Ursula Degen** Dramaturgie **Stefanie Carp, Malte Ubenauf**
Répétitions musicales **Christoph Homberger, Jan Czajkowski**

avec

Raphael Clamer, Catriona Guggenbühl, Ueli Jäggi,
Jürg Kienberger, Katja Kolm, Bernhard Landau,
Josef Ostendorf, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky

Production **Rote Fabrik Zürich, GmbH**

Coproduction **Wiener Festwochen, Migros Kulturprozent, Bitef theatre-42BITEFo8, Theater Chur u.a.** Unterstützt, **Festival d'Automne à Paris, MC93 Bobigny, Théâtre de Nîmes, Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre National de Strasbourg** Avec l'aide de **Pro Helvetia, Stadt Zürich Kultur, Fachstelle Kultur Kanton Zürich, Ernst Göhner Stiftung**
Avec le soutien de **l'ONDA** Coréalisation **MC93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris.**

Manifestation présentée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet - 31 décembre 2008)

Spectacle en allemand surtitré

En 2002, quand les politiques de Zurich ont cherché à licencier Christoph Marthaler, alors directeur du Schauspielhaus, toute une ville, et en particulier la scène théâtrale alternative, s'est mobilisée en faveur de l'artiste : il est finalement resté deux ans de plus, avant de quitter volontairement cette fonction difficile. En partant, il promettait de revenir, cette fois-ci dans un lieu alternatif, là où sa carrière avait commencé deux décennies plus tôt. *Platz Mangel* (*Manque de place*) est le titre du spectacle avec lequel il renoue également avec cette histoire personnelle. Il s'est encore une fois entouré des acteurs-musiciens-chanteurs indéniablement liés à son style, dans lequel le comique voisine toujours avec le surréel et une profonde mélancolie. Habillés de costumes, perruques et moustaches rappelant les *seventies*, les comédiens entonnent des chansons et modulent les styles musicaux les plus variés. Clients du sanatorium du Docteur Bläsi, ils seront les victimes de leur propre obsession de la santé – mais également d'une exploitation économique cynique de la maladie. Faire le tri, soumettre les hommes à une sélection sévère, telle est également la devise que l'on connaît de l'histoire fasciste. Le monde serait ainsi limité aux individus beaux, sains, forts – et efficaces. L'homme, sous l'emprise de l'économie, n'est plus ici qu'un stock d'organes recyclables. Chez Christoph Marthaler, il descend aux enfers en chantant. De banals « tubes » basculent dans des *chorals*, Modern Talking côtoie Bach ou Schubert – mais l'âme, qui reste toujours présente dans cette musique, n'est rien face à l'idéologie de la récupération. L'existence humaine n'y échappe pas.

du 7 novembre au 2 décembre

MESURE POUR MESURE

création

théâtre / salle Oleg Efremov

Texte William Shakespeare Traduction André Markowicz

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Assistante à la mise en scène **Christelle Carlier**

Scénographie **Laure Pichat** Costumes **Claudia Jenatsch**

Lumières **Christian Dubet** Son **Jean-Damien Ratel**

avec

Christelle Carlier, Jean-Jacques Chop, Jérôme Derre,
Noémie Dujardin, Laetitia Dosch, Jacques Hadjaje,
Pierre Hiessler, Xavier Legrand, Igor Mendjisky,
Laurent Menoret, Éric Ruf Sociétaire de la Comédie-Française,
Alexandre Soulié, Jacques Tresse

Coproduction MC93 Bobigny, Théâtre de Vidy-Lausanne,

Chat Borgne Théâtre, Maison de la culture d'Amiens,

Le Maillon-Théâtre de Strasbourg

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le Chat Borgne Théâtre, compagnie subventionnée par la DRAC Alsace

« Ne jugez point afin de n'être pas jugés. Car selon que vous aurez jugé, on vous jugera, et selon la mesure dont vous aurez mesuré on vous mesurera ».

C'est à partir de cette sentence extraite de l'évangile selon Saint Matthieu que Shakespeare construit une de ses œuvres les plus problématiques, ce « grand poème indéfinissable » qui mêle comédie, tragédie et farce. Peuplée de personnages tous plus ambigus les uns que les autres, cette pièce expose toutes les contradictions qui traversent chaque homme lorsqu'il est confronté au désir, au pouvoir, à la frustration, à la morale... Luxure ou chasteté, moralité publique ou immoralité privée, justice clémente ou rigorisme aveugle, autant de thèmes qui s'entrecroisent dans ce qui peut apparaître comme une course folle vers la perdition que contemplerait un prince pervers et manipulateur. Au moment où les intégrismes de tout bord semblent submerger la planète, Jean-Yves Ruf a voulu mettre en scène ces interrogations shakespeariennes qui paraissent si proches des nôtres : peut-on imposer la vertu publique et privée par la terreur ? Le désir de pureté est-il envisageable sans frustrations destructrices et mutilantes ? À travers l'aventure d'Angelo, le puritain qui découvre la violence du désir, et d'Isabelle qui refuse de sacrifier son honneur pour sauver son frère, c'est le grand théâtre des passions, charnelles, mystiques, politiques qui se met en scène... et comme toujours avec l'immense Shakespeare c'est le théâtre qui s'interroge sur lui-même en interrogeant le spectateur sans lui apporter de réponses...

Mesure pour Mesure de William Shakespeare, dans la traduction d'André Markowicz est édité aux Solitaires Intempestifs.

Rencontre

Le désir... dans les pièces de Shakespeare !

Avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Yves Ruf, metteurs en scène ;

André Markowicz, traducteur ; Daniel Siboni, écrivain, psychanalyste.

Samedi 22 novembre 2008 à 17 h / salle Christian Bourgois

du 30 novembre au 7 décembre

ESPÍA A UNA MUJER QUE SE MATA

reprise

théâtre / salle Christian Bourgois

d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov

Adaptation, mise en scène, scénographie **Daniel Veronese**

Assistante **Felicitas Luna**

Graphisme **Gonzalo Martinez**

Traduction de l'argentin **Françoise Thanas**

avec

Mara Bestelli, Maria Figueras, Fernando Llosa,
Marta Lubos, Osmar Nuñez, Silvina Sabater,
Marcelo Subiotto

Production **Sebastian Blutrach** avec **Avance Producciones-Espagne**
Production déléguée de la tournée en France **La Rose des vents-Scène
nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq**
Avec le soutien de l'ONDA

Spectacle en espagnol surtitré

Pour Daniel Veronese, le théâtre ne sera jamais le lieu du souvenir où l'on conserve les œuvres dans le formol pour qu'elles se reproduisent indéfiniment dans des formes figées à tout jamais. Le théâtre est le lieu du présent, du monde d'aujourd'hui, éclairé par les lumières du passé et en l'occurrence celles de cette Russie en crise où se débattent ceux dont les espérances ont été dévorées par les habitudes, la lâcheté, l'hypocrisie et le temps qui passe... C'est un univers réduit à la dimension d'une minuscule pièce de séjour, salon-salle à manger, où tous les personnages s'entassent, se frôlent, s'affrontent en buvant, en jouant, en se menaçant, en se mentant souvent à eux-mêmes. S'interrogeant à la fois sur le monde et sur le théâtre, Daniel Veronese est à la fois d'une grande fidélité à l'œuvre tchekhovienne et d'une liberté réjouissante quand il s'agit de faire entendre la parole de Jean Genet dans quelques extraits des *Bonnes*. Véritable machine à jouer, cette mise en scène est servie par des acteurs dont l'énergie explose de toute part, entraînant le spectateur dans ce voyage au cœur du théâtre d'art, de ce théâtre qui s'ouvre au présent, qui prend le risque de la proximité, qui s'offre généreusement à ses interlocuteurs, qui questionne et provoque, qui se partage dans l'instant même de sa représentation... À l'heure où le lien social, en Argentine et ailleurs, semble en voie de désagrégation, cette adaptation d'*Oncle Vania* prend des allures subversives et nous rappelle, si besoin était, que « Tchekhov semble être d'une effroyable actualité... ».

Lecture

La nuit dévore ses enfants

de et mise en espace par Daniel Veronese

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Samedi 6 décembre 2008 à 17 h 30 / salle Christian Bourgois

13 et 14 décembre



KARLHEINZ STOCKHAUSEN

musique / salle Oleg Efremov

Donnerstags-Gruss (Michaels-Gruss) (1978)

Michaels Reise um die Erde (Le Voyage de Michel autour de la terre)

deuxième acte de *Donnerstag aus Licht (Jeudi de Lumière)* (1977-1978)

MusikFabrik

Direction musicale Peter Rundel

Mise en scène **Carlus Padrissa / La Fura Dels Baus**

Décors Roland Olbeter

Video Franc Aleu

Lumières Frank Sobotta

Régie son Paul Jeukendrup

avec

Marco Blaauw, *trompette*

Nicola Jürgensen, *cor de basset*

Production Wiener Taschenoper en collaboration avec Wiener

Festwochen En coproduction avec KölnMusik, MusikFabrik, Hellerau

Coréalisation MC93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris

Dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009

Avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie

Michaels Reise um die Erde (Le Voyage de Michel autour de la Terre) est l'acte central de *Donnerstag*, extrait de l'opéra *Licht*, monumental cycle sur les sept jours de la semaine dont la réalisation occupa Karlheinz Stockhausen pendant vingt-cinq ans : créé en 1981, mis en scène par Luca Ronconi à la Scala de Milan, ce *Jeudi de lumière*, centré sur le personnage de Michel, est la première « journée » achevée par le compositeur.

Dans cet acte constitué d'une seule scène, le protagoniste, caractérisé par un certain nombre de motifs (ou « formules ») mélodiques, n'est pas incarné par un chanteur, mais par un instrument : la trompette. En sept stations autour du globe, Michel va dialoguer avec des musiciens pingouins, clowns ou hirondelles, jusqu'à la rencontre avec Ève, représentée par le cor de basset. Cet acte est l'un des seuls de *Licht* où l'électronique est absente, la richesse des textures reposant sur la virtuosité des instrumentistes de l'orchestre.

Comme les six autres « journées » de ce cycle-somme empreint de mysticisme – *Licht* s'inspire aussi bien de la culture japonaise que de la *Cosmogonie d'Urantia*, ouvrage mystique publié aux États-Unis en 1955 –, *Michaels Reise um die Erde* dégage une singulière force de fascination.

du 5 au 27 janvier

LE CORPS FURIEUX

création

théâtre / salle Christian Bourgois

Mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

Scénographie, costumes **Jean-Michel Rabeux**

Lumières **Jean-Claude Fonkenel**

Assistante à la mise en scène **Sophie Lagier**

avec

Eléna Antsiferova, Corinne Cicolari, Georges Edmont,
Juliette Flipo, Kate France, Marc Mérigot, Laurent Nennig,
Franco Senica

Production déléguée **La Compagnie**

Coproduction **MC93 Bobigny, Le Bateau Feu-Scène nationale de
Dunkerque, La Rose des Vents-Scène nationale de Villeneuve d'Ascq,
Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, La Compagnie**

**La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la culture et de la
communication-Drac Ile-de-France. La Compagnie est soutenue par la
Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.**

Dans une société où l'on n'a jamais autant exploité la nudité publique des femmes et des hommes à des fins mercantiles, où la pornographie *soft* ou *hard* fait les beaux soirs de nombreuses chaînes de télévision, Jean-Michel Rabeux emplit le plateau du théâtre de ces corps nus hors

de tout exhibitionnisme commercial. Femmes et hommes, chanteurs, contorsionnistes, accordéonistes, danseurs, peintres occuperont la scène en s'occupant à tout faire ou à ne rien faire, à tout dire ou à ne rien dire. En s'exposant dans la vulnérabilité des corps offerts au regard, dans la beauté de la jeunesse ou dans celle résultant de l'usure du temps, ils diront la condition humaine dans ce qu'elle a d'éternellement limitée au parcours qui va de la naissance à la mort. Corps furieux de se savoir mortels, corps furieux d'être des damnés de la vie, corps furieux de ne pouvoir échapper au destin commun, corps furieux qui, dans un même mouvement, se battent et s'amuse en dansant au bord du gouffre dans une recherche éperdue de douceur et de cruauté. À l'image de ces corps errants croisés sur les trottoirs de nos villes dans une indifférence souvent coupable, vêtus d'empilement de vêtements improbables, ils se raconteront en se mettant à nu, révélant par cette nudité leur part irréductible d'humanité, faite de chair et d'âme, de paroles et de silences, de rires et de larmes, de prostrations et d'exaltations. C'est un théâtre hors des chemins balisés que nous propose Jean-Michel Rabeux, un théâtre qui se construit autour du vivant et qui « n'est pas un théâtre d'images, pas du tout, pas du tout, du tout ».

Concert

JANIS JOPLIN, JIM MORRISON

interprétés par Corinne Cicolari, comédienne du spectacle.

Après les représentations des 9, 10, 11, 23 et 24 janvier 2009

Restaurant de la MC93

du 14 au 18 janvier _____

TRILOGIA DELLA VILLEGGIATURA

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

théâtre / salle Oleg Efremov

PICCOLO TEATRO DI MILANO

Texte Carlo Goldoni

Adaptation, mise en scène **Toni Servillo**

Scénographie **Carlo Sala**

Costumes **Ortensia De Francesco**

Lumières **Pasquale Mari**

Réalisation **Lucio Sabatino**

Son **Daghi Rondanini**

Assistante à la mise en scène **Costanza Boccardi**

avec

Marco D'Amore, Chiara Baffi, Eva Cambiale,
Salvatore Cantalupo, Anna Della Rosa, Rocco Giordano,
Paolo Graziosi, Mariella Lo Sardo, Gigio Morra,
Francesco Paglino, Betti Pedrazzi, Giulia Pica,
Tommaso Ragno, Andrea Renzi, Toni Servillo

Coproduction Teatri Uniti, Piccolo Teatro di Milano-Théâtre de l'Europe

Spectacle en italien surtitré

Pour le Piccolo Teatro de Milan, Toni Servillo, metteur en scène et acteur de grand talent, reprend l'adaptation que Giorgio Strehler a fait de cette célèbre trilogie de Carlo Goldoni, l'un des plus grands auteurs dramatiques italiens et sans doute européens. Ce « poète comique » qui allie merveilleusement la légèreté et la gravité, a su, mieux que quiconque à son époque, exposer le sentiment tragi-comique de l'existence et de la destinée humaine sans jamais se comporter en moraliste borné mais plutôt en chroniqueur à la fois cynique, désenchanté et toujours passionné. À travers les aventures de cette petite bourgeoisie de Livourne qui se prépare, bon gré mal gré, à se ruiner pour singer les « villégiatures » de l'aristocratie, Goldoni nous offre le tableau d'une société ébranlée, bouleversée, qui refuse des changements inexorables en se figeant dans des pratiques apparemment rassurantes mais profondément destructrices. Toutes les intrigues finement agencées par l'auteur mènent les protagonistes au bord de la folie hystérique avant de les plonger dans un désenchantement très proche de celui que Tchekhov mettra en scène un siècle et demi plus tard. « Ces petits qui veulent ressembler aux grands » nous touchent profondément car derrière le ridicule de leur comportement reste toujours l'humanité de leur incommensurable volonté de survivre que Goldoni attribue essentiellement aux femmes, véritables héroïnes actives face à des hommes souvent veules et passifs. En regardant les quinze acteurs réunis par Toni Servillo, nous ressentons intensément le bonheur de nous sentir humain et nous comprenons parfaitement ce que voulait dire Goldoni lorsque parlant de son théâtre il écrivait : « La source véritable en images fécondes Ce sont les vérités que nous livre le Monde ».

Cinéma

Avant-première française de *Il Divo* de Paolo Sorrentino avec la participation de Toni Servillo et Paolo Sorrentino en collaboration avec Studio Canal

Mardi 25 novembre à 20 h, lieu à préciser

Toni Servillo au cinéma

Cycle cinématographique avec les projections de *Teatro di guerra* de Mario Martone, *L'uomo in più* et *Conseguenze dell'amore* de Paolo Sorrentino, *La ragazza del lago* d'Andrea Molaioli.

du 26 au 29 novembre, lieu à préciser

Lecture

Une soirée avec Toni Servillo

Toni Servillo lira des extraits des *Mémoires* de Carlo Goldoni

Mercredi 26 novembre à 20 h, à la MC93, salle Christian Bourgois

Rencontres

Teatro e Cinema

avec la participation de Toni Servillo suivie de la projection du film *Sabato, domenica e lunedì* d'après la pièce d'Eduardo de Filippo

Jeudi 27 novembre à 18 h

Institut Culturel Italien de Paris, 73 rue de Grenelle Paris 7^{ème}

Présentation de *La Trilogie de la villégiature*

par l'équipe du Piccolo Teatro di Milano

Samedi 29 novembre à 18 h

La Libreria, 89 rue du Faubourg-Poissonnière Paris 9^{ème}

Goldoni, la Trilogie et le Piccolo

avec Toni Servillo et l'équipe du Piccolo Teatro di Milano

Samedi 17 janvier à 17 h, à la MC93, salle Oleg Efremov

Le Théâtre du dix-huitième siècle, de Marivaux à Goldoni

Rencontres avec des collégiens et les lycéens

La formation est l'une des lignes directrices des activités du Piccolo Teatro di Milano, qui représente toujours pour le public italien et international, le nœud fondamental de son action culturelle.

du 24 au 29 novembre

Cette programmation autour de la venue du Piccolo Teatro di Milano est réalisée grâce au soutien de l'Institut Culturel Italien de Paris

FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

6^{ÈME} ÉDITION

DU 24 JANVIER AU 8 FÉVRIER

Il est des villes qui dans leur histoire furent des capitales du théâtre et qui régulièrement reviennent sur les devants de la scène internationale. De Cracovie, la ville de Kantor, nous avons invité le Stary Teatr, qui évoque les noms de Wajda et de Kristian Lupa et surtout une troupe de très grands acteurs. Naples aussi est une de ces flamboyantes capitales de l'art du théâtre, la ville d'Eduardo de Filippo et de Toto garde une influence majeure sur les scènes d'Europe. À Naples, la langue est reine et l'une des composantes essentielles du théâtre. New York fut aussi une de ces capitales mondiales de la scène. Mais la grosse industrie de Broadway laisse de moins en moins d'espace au théâtre. Le Festival prendra aussi le chemin des écritures, des langues, des écoles et des générations montantes (Ernst Busch et UDK de Berlin, Theaterakademie de Hamburg). Des frontières nouvelles, nées d'étranges chauvinismes, surgissent çà et là en Europe. Tout un programme pour le Standard idéal.

Rencontres

Entre Shakespeare et *Second Life*, comment se conçoit et se fabrique le théâtre de la nouvelle génération de créateurs ?

Lundi 26 janvier 2009 à 17 h

Programmations internationales des théâtres et des festivals à l'heure des réseaux, des échanges et du marketing

Samedi 31 janvier 2009 à 17 h

24 et 25 janvier _____

VÄTER

PÈRES

théâtre / salle Oleg Efremov

Conception, mise en scène **Alvis Hermanis**

Décor, costumes **Monika Pormale**

Lumières **Ginster Eheberg**

Dramaturgie **Andreas Erdmann**

avec

Gundars Abolins, Juris Baratinskis, Oliver Stokowski

Production **Schauspielhaus Zürich**

Spectacle en allemand surtitré

Rébellion, révolte, « parricide » : est-ce, encore, cela qui caractérise le rapport entre les générations ? Pères et fils semblent aujourd'hui entretenir des relations plus amicales, plus douces ; en particulier chez cette génération qui cherche à s'assurer qu'elle a des racines, une origine. Le metteur en scène letton Alvis Hermanis rassemble trois hommes / acteurs – un letton, un russe, un allemand – qui parlent du fait d'être fils... et de leurs pères. Pendant que ces derniers prennent sur scène la forme d'images et de photographies se succédant sans cesse, les comédiens

retracent leur parcours. Peu à peu, les biographies prennent vie, et se révèle cette grande Histoire qui marque les uns et les autres : le père letton, déjà, était comédien, son fils est aujourd'hui assis dans sa loge à Riga. L'allemand évoque son père policier et son propre passé dans les années du militantisme politique. Le père russe, du temps du communisme soviétique, n'avait pas seulement plusieurs métiers, mais aussi plusieurs familles. Les fils – trois acteurs étonnants qui produisent ensemble un spectacle véritablement international – prennent sous nos yeux les traits de leurs pères, sans que soient niées les différences et les distances. Dépassant les anecdotes comiques et les expériences amères ou drôles, un lien se noue entre le présent et les contextes politiques qui paraissent déjà si lointains.

du 24 au 26 janvier _____

DON'T WANNA DIE WATCHING SPIDERMAN 3

JE NE VEUX PAS MOURIR EN
REGARDANT SPIDERMAN 3

théâtre / salle de répétition

Conception **Antù Romero Nunes, Simon Bauer,
Nils Kahnwald**

Mise en scène **Antù Romero Nunes**

avec Simon Bauer, Nils Kahnwald

Production **Universität der Künste-Berlin, Hochschule für
Schauspielkunst Ernst Busch-Berlin**

Spectacle en allemand surtitré

« 'Il y a des famines, des catastrophes naturelles, des guerres... et je n'arrive pas à m'indigner'. Cette phrase est celle de toute une génération qui n'a pas directement vécu les guerres. Mais faut-il adopter un comportement

politique pour ne pas tomber dans l'insignifiance d'une existence trop privée ? » s'interroge Antù Romero Nunes. Le metteur en scène et ses comédiens, tous trois fraîchement issus de leurs écoles de théâtre berlinoises, ont longuement discuté de ce qui les touchait réellement, de ce qui les révoltait et les faisait avancer. Au final, ils se rendent compte que seul l'amour, ce sentiment très personnel, les propulse en avant et leur permet d'aborder le monde contemporain : « Parler du monde, tel est le meilleur moyen de parvenir à l'actualité. Mais que faire lorsqu'on ne parvient pas à s'y frotter ? Il faut alors parler de soi-même. Cela signifie se préoccuper de l'Homme, de la manière la plus honnête ». Quand on parle d'amour, les souvenirs de films défilent souvent dans nos têtes. Dans leur performance, drôle et pertinente, ils en viennent donc à Hollywood, à *Spiderman* et au culte des stars – qu'y a-t-il là d'authentique ? À partir du film, la mise en scène passe en revue nos représentations, nos images de l'amour, ce que nous y associons : ce n'est sans doute pas un hasard si le cinéma joue ici un rôle central. Le cinéma, la littérature et le théâtre nous proposent une iconographie de l'amour qui ne peut plus être séparée d'émotions que nous ressentons comme si elles étaient les plus intimes.

du 24 au 26 janvier _____

UNRUHIG IST UNSER HERZ

INQUIET EST NOTRE CŒUR

théâtre / salle de répétition

Conception, jeu **Anne Haug, Theresa Henning**

Mise en scène **Alexandra Wilke**

Collaboration au texte Anne Habermehl

Production **Universität der Künste-Berlin**

Spectacle en allemand surtitré

« J'aime l'aventure, et n'ai pourtant quasiment rien vécu. Les dangers m'évitent, mon existence est réglée, mon quotidien reste quotidien ». Deux jeunes femmes entrent en scène, chargées de sacs plastique à l'emblème d'un centre commercial. Leur quotidien, c'est d'abord la consommation : des produits bon marché avec lesquels elles laissent s'exprimer leur rage, donnent libre cours à leur ennui et à leur agressivité. Mais cela ne signifie pas pour autant que commence l'aventure, loin s'en faut. Où puiser la force d'une rébellion ? Comment donner un but à l'aspiration ?

Pour préparer leur projet de fin d'études à l'Université des Arts de Berlin, Anne Haug et Theresa von Henning ont commencé par dresser une liste des mots-clé qui caractérisent leur propre vie et leur conception du théâtre : les polarités radicalité-banalité, aspiration-action, douleur-conséquence.

Empruntant des détours par l'histoire de la Fraction Armée Rouge ou le cinéma, le travail s'est amorcé avec la jeune metteuse en scène Alexandra Wilke. Ensemble, elles ont ainsi élaboré un travail proche de la performance, qui confronte l'humour au sérieux du sujet. Il en ressort le plaisir d'un théâtre misant sur la transparence de ses outils, dans lequel les corps s'engagent avec force et où Histoire et histoires se greffent par association autour des questionnements personnels. Le spectacle continue à évoluer jusqu'à aujourd'hui, conçu comme la recherche constante d'un désir de jeu et d'une radicalité ludique sur la scène.

du 30 janvier au 1^{er} février _____

ROMEO AND JULIET

ROMÉO ET JULIETTE

théâtre / salle Oleg Efremov

NATURE THEATER OF OKLAHOMA

Conception, mise en scène **Kelly Copper, Pavol Liska**

Scénographie **Peter Nigrini**

avec Elisabeth Conner, Anne Gridley, Robert M. Johanson

Production Festival international d'été de Kampnagel - Hambourg, Festival de Salzbourg Coproduction Kaaitheater Brüssel / Workspace Brüssel / Buda Kunstcentrum, Noorderzon Festival / Grand Theatre Groningen, Centre de Wexner pour les Arts à l'Université de l'Etat d'Ohio.

Spectacle en anglais surtitré

De tous les touristes qui chaque année font le pèlerinage à Vérone sous le balcon de Juliette, combien ont lu ou vu représentée la pièce que William Shakespeare écrit dans les années 1595 ? Certainement pas tous mais tous connaissent les héros plus ou moins mythiques de cette histoire d'amour interdit qui mène ses protagonistes à

la mort. C'est à partir de cette question saugrenue que Pavol Liska et Kelly Cooper ont eu l'idée de téléphoner à leurs amis pour leur faire cette demande : « Racontez-moi l'histoire de Roméo et Juliette » et d'enregistrer leurs réponses spontanées qui constituent entièrement le texte de leur spectacle. C'est donc à un voyage dans les souvenirs de ces personnes, auxquelles nous nous identifions immédiatement, que nous sommes conviés puisqu'il leur est demandé de reconstituer une histoire à partir de remémorations plus ou moins vagues, de on-dit, de fantasmes, de commentaires... Certains rajoutent des personnages, ne savent plus qui est qui, ni comment sont morts les héros, mélangent leurs souvenirs d'élèves, auxquels on ingurgite de force les classiques de la littérature, à l'histoire de Roméo et de Juliette, se posent des questions sur ces amours adolescentes dont la violence trouble et dérange, se réfèrent aux versions dérivées, comme *West Side Story* ou les versions filmées plus récentes. Ce spectacle est un bel hommage amusé et drôle à la force du théâtre et à ses héros qui peuplent notre imaginaire pour la vie.

du 30 janvier au 8 février

MANCA SOLO LA DOMENICA

IL NE MANQUE QUE LE DIMANCHE

théâtre / salle Christian Bourgois

d'après une nouvelle de **Pazza è la Luna** Texte Silvana Grasso

Adaptation, scénographie, mise en scène **Licia Maglietta**

Costumes **Katia Esposito**

Lumières **Cesare Accetta**

Son **Daghi Rondanini**

avec Licia Maglietta, Vladimir Denissenkov

Production **Teatri Uniti**

Spectacle en italien en traduction simultanée

Licia Maglietta, grande actrice italienne est napolitaine. Il y a un peu plus d'une année, elle a été complètement fascinée par un recueil de nouvelles de la sicilienne Silvana Grasso, *Pazza è la Luna (Folle est la Lune)* publié par Einaudi en 2007. Parmi ces petites merveilles, écrites dans une langue d'une incroyable inventivité, *Manca solo la domenica (Il ne manque que le dimanche)* était pour La

Maglietta une évidence de théâtre, un joyau qu'il était urgent d'adapter et de mettre en scène, ce qu'elle fit à Naples, le 18 avril 2008, au Teatro Nuovo (que dirigea en son temps Donizetti)... C'est une histoire sicilienne, extravagante, où l'écrivain a poussé le cliché à l'extrême, devenant véritable document ethnographique, dans une langue et un scénario délirant. Donc, une histoire de veuves, d'émigrants et de cimetières où l'on n'aura jamais été d'aussi bonne humeur. Assis au milieu des tombes, un musicien époustouflant, grand acteur ci-devant, Vladimir Denissenkov est le complice de Licia Maglietta dans cette réjouissante histoire de meurtre.

Teatri Uniti, c'est à la fois un collectif d'artistes et une petite maison de production basée à Naples (cinéma et théâtre) extrêmement active. On lui doit tout aussi bien le casting du film de Matteo Garrone *Gomorra* que celui (en partie) de la *Trilogie de la villégiature* qu'elle coproduit avec l'illustre Piccolo Teatro de Milan. Teatri Uniti est né en 1987 de la fusion de Falso Movimento, Teatro dei Mutamenti et du Teatro Studio di Caserta et de la rencontre d'artistes tels que Toni Servillo, Mario Martone et Antonio Neiviller. C'est à Teatri Uniti que l'on doit la production de *Chiove* et *Manca solo la domenica*, deux spectacles illuminés par le talent de la grande école d'acteurs napolitaine.

1^{er} et 2 février

DER SCHAUM DER TAGE

L'ÉCUME DES JOURS

théâtre / salle de répétition

d'après *L'Écume des jours* Texte Boris Vian
Mise en scène **Alexander Riemenschneider**

Décor, costumes **David Hohmann**
Assistante à la mise en scène **Grete Michel**

avec
Christiane Boehlke, Gunther Eckes, Birger Frehse,
Sebastian Moske, Stefan Ruppe

Production **St Pauli Theater, Theaterakademie Hamburg-Allemagne**

Spectacle en allemand surtitré

« Il y a seulement deux choses, c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid, et les quelques pages de démonstration qui suivent tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre ». Elle commence par

un happy-end : Colin et Chloé se sont trouvés. Peu de temps après le mariage, Chloé commence à tousser. Diagnostic du médecin : dans son poumon pousse un nénuphar. À partir de maintenant, Chloé devra être entourée du plus grand nombre de fleurs. Colin dépense toute sa fortune pour des plantes exotiques. Mais plus l'état de Chloé s'aggrave, plus la maison rapetisse, devient humide, se délabre - tout devient étroit, étriqué, étouffant. Le monde, qui appartenait aux amants, semble se détourner d'eux.

Le roman-culte de Boris Vian vit de ses inventions littéraires et de ses événements fantastiques, emprunts de surréalisme : Chick, l'ami de Colin et fervent admirateur du philosophe Jean-Sol Partre se voit servir deux poulets baignant dans le formol, censés représenter le « spectre de la rose » de Nijinski. Nicolas, le cuisinier, prépare des pâtés de la chair d'une anguille qu'il a attirée par la tuyauterie. Un piano mélange des cocktails et des souris dansent dans le couloir... Avec peu d'éléments, mais beaucoup de musique et d'enthousiasme dans le jeu, Alexander Riemenschneider met en scène l'histoire d'un amour étrange et révèle des potentialités scéniques du texte, au-delà d'une simple adaptation dramatique. Le résultat : un spectacle musical sur la force et la perte de l'innocence.

du 5 au 7 février _____

CHIOVE

IL PLEUT

théâtre / salle de répétition

Texte Pau Miro

Traduction (du catalan/castillan au napolitain/italien) Enrico Lanniello

Mise en scène, espace **Francesco Saponaro**

Son **Daghi Rondanini** Lumières **Lucio Sabatino**

Costumes **Roberta Nicomede**

avec

Chiara Baffi, Enrico Lanniello, Carmine Paternoster

Production **Teatri Uniti, OTC Sempre Aperto Teatro Casertano**

Spectacle en italien surtitré

Chiove, en napolitain, « il pleut ». *Il pleut sur Barcelone* est le titre original de la pièce de Pau Miro écrite en catalan et en castillan. Chaque langue porte en elle sa charge historique, sociale, sa culture. C'est cela qui a séduit le collectif napolitain qui a su retranscrire dans la réalité italienne cette dualité. En Italie, on parle de très nombreuses langues, que l'on se trouve à Naples, à Venise, à Palerme ou à Rome.

Chiove est l'histoire d'un ménage à trois : une jeune

prostituée, son fiancé souteneur et un client très spécial, libraire de profession. Un huis clos qui se déroule dans les combles d'un immeuble du quartier du Raval à deux pas des Ramblas. La traduction en napolitain d'Enrico Lanniello transporte la trame des passions dans un intérieur hyperréaliste : un petit appartement situé au dernier étage d'un immeuble croulant des quartiers espagnols à Naples, entre livres, cocaïne et bouchées au chocolat *Baci Perugina*. Passant de la langue catalane à la langue napolitaine, *Chiove* en assimile toute la puissance instinctive, naturelle et vitale. Les vies de Lali et Carlo ne sont qu'effleurées par la civilisation de laquelle ils ne ramassent que les miettes, les modèles extérieurs de mauvaise qualité : de la *junk fast food*, à la drogue. Le désir d'amour, les rêves de revanche sur la société de Lali la prostituée et par-dessus tout, son ambition de paraître normale, sont anéantis par la présence harassante de Carlo et renaissent pendant les rencontres mercenaires avec Davide.

Mais la culture, les livres, les vers des poètes, les aphorismes des philosophes, les tableaux dans les grands musées ne sont qu'une illusion si tout se résume à la lecture des papiers entourant les bouchées au chocolat, dans la poésie morte et épigraphique des *Baci Perugina*.

7 et 8 février _____

SEN NOCY LETNIEJ

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

théâtre / salle Oleg Efremov

NARODOWY STARY TEATR - CRACOVIE

D'après William Shakespeare

Adaptation, mise en scène **Maja Kleczewska**

D'après la traduction de Stanislas Baranczak

Scénographie, lumières **Katarzyna Borkowska**

Musique **Jakub Ostaszewski**

Chorégraphie **Tomasz Wygoda**

Projections **Piotr Tomczyk**

avec

Bogdan Brzyski, Roman Gancarczyk, Piotr Glowacki,
Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Zygmunt Józefczak,
Urszula Kiebzak, Sandra Korzeniak, Joanna Kulig,
Sebastian Pawlak, Blazej Peszek, Piotrek Polak,
Jacek Romanowski, Zbigniew Rucinski, Krzysztof Zarzecki

Production **Narodowy Stary Teatr-Cracovie**

Spectacle en polonais surtitré

Une pièce du théâtre élisabéthain pour une jeune metteuse en scène polonaise.

Dans ce *Songe*, Maja Kleczewska transporte les personnages de la comédie douce amère de Shakespeare dans une boîte de nuit, après la fête. Le DJ Puck tente de relancer une dernière fois l'ambiance, mais dans cet univers sombre et froid, les clients moroses s'abandonnent définitivement à leur ennui. Pour les hommes comme pour les créatures fabuleuses, pas moyen d'échapper à la fatalité des relations amoureuses déçues. Seules les empoignades érotiques et les pulsions de danse dispersent un instant la mélancolie. Mais ni nature débridée, ni sensations vraies n'apportent le salut. Les comédiens de la troupe du Stary Teatr maîtrisent les mouvements de l'âme avec une intensité poignante, entre plongées dans le vide intérieur et sursauts d'agressivité et de sexualité. La langue, à la fois dynamique et obscène de la comédie vient souligner l'engagement physique qui veut échapper à la morosité. Et quand, dans la scène des artisans qui semblent ici empruntés à notre réalité quotidienne, se rejoue le jeu des liaisons amoureuses des trois couples, surgissent comme une mise en abyme les vanités d'une société, son malaise et la perte de ses repères. Une expérience à la fois comique et cruelle.

du 9 mars au 5 avril

LA NUIT DE L'IGUANE

création

théâtre / salle Oleg Efremov

Texte Tennessee Williams Texte français Daniel Loayza

Mise en scène **Georges Lavaudant**

Scénographie, costumes Jean-Pierre Vergier

Lumières Georges Lavaudant

Assistant à la mise en scène Jean-Romain Vesperini

avec

Astrid Bas, Anne Benoît, Pierre Debauche,
Bernard Eylenbosch, Sara Forestier, Anne-Lise Heimburger,
Tchéky Karyo, Roch Leibovici, Ariane Pirie,
Dominique Reymond

distribution en cours

Coproduction MC93 Bobigny, LG Théâtre

Tennessee Williams avait le génie des titres. Les siens sont souvent inoubliables : *La Chatte sur un toit brûlant*, *Un Tramway nommé Désir*, *La Nuit de l'iguane* suggèrent tout de suite une atmosphère trouble, violemment sensuelle. Pour le public d'aujourd'hui, ces titres sont d'abord ceux de films célèbres. Vingt-cinq ans après la

mort de Williams, son théâtre mérite pourtant d'être apprécié pour lui-même. Cela dit, que Georges Lavaudant puisse s'y intéresser sera sans doute une surprise pour beaucoup. Son amour de la littérature américaine n'explique pas tout. Il aborde Williams sans idée préconçue, pour rencontrer un auteur, au-delà des clichés d'époque (qui d'ailleurs n'en sont peut-être pas) sur le désir, la névrose, ou la solitude des êtres, qui font que l'on s'imagine connaître Williams sans jamais avoir pris la peine de le lire.

Lavaudant aime le Mexique. Il l'a sillonné en tous sens, de ses montagnes centrales jusqu'à ses côtes. Il a connu, sur son littoral Ouest, ses plages presque désertes prises dans un étau dont les mâchoires seraient la jungle et l'Océan. *La Nuit de l'iguane* se situe non loin d'une de ces plages. L'hôtel où Shannon vient chercher refuge, le Costa Verde, est un havre fragile coincé entre les deux puissances massives, vivantes, inhumaines, de l'eau et de la forêt tropicale. L'unité de temps n'est pas moins concentrée : trois actes, trois groupes d'instant à quelques heures d'intervalle, d'une arrivée en fin d'après-midi jusqu'à un bain de minuit à la lueur de la lune. En ce lieu comme assiégé et qui baigne pourtant dans le suspens d'un calme étrange, à l'écart des remous du monde, un homme traqué ne sait pas encore qu'il a rendez-vous.

Shannon est à l'image de ce paysage. Lui aussi est comme une frontière très mince entre deux forces élémentaires qui se disputent son humanité. D'un côté, sa vocation spirituelle ne l'a jamais laissé en paix. De l'autre, l'appel des corps le hante encore et toujours.

S'il est devenu voyageur, c'est peut-être pour fuir aux quatre coins du monde l'acuité de ce combat intime. Mais Shannon, innocent coupable, rebelle résigné, séducteur suicidaire, touche au bout du voyage.

Il est acculé, cerné par trop de miroirs : toutes ces femmes qui le fascinent, incarnations tentatrices de la jeunesse, de l'expérience, de l'utopie artistique, chacune belle à sa façon, et qui sont autant de visages possibles de la vie (Lavaudant confie que la pièce, par cet aspect, l'a fait penser à *Platonov*, mais Shannon est aussi un peu parent de Baal ou de Danton, autres héros de l'ivresse et de l'autodestruction sensuelle dont le metteur en scène a dressé de brillants portraits). Et c'est pourtant là, au Costa Verde, qu'une dernière rencontre va offrir à Shannon l'épuisé une chance d'échapper à l'impasse, ou de fuir autrement – c'est là, sur une terrasse de planches où quelques confidences nocturnes s'échangent comme dans l'œil d'un cyclone, que s'amorce signe après signe l'esquisse d'une libération.

du 16 mars au 7 avril

JE MEURS COMME UN PAYS

création

théâtre / salle Christian Bourgois

Texte Dimitris Dimitriadis Traduction Michel Volkovitch
Conception, mise en scène **Anne Dimitriadis**

Lumières **Pierre Setbon**
Costumes **Noëlle Ginefri**

avec
Simon Abkarian, Anne Alvaro

Production **MC93 Bobigny**

Inclassable œuvre littéraire que ce texte qui va au plus profond de la désillusion de l'homme par rapport à sa culture, à son pays et à l'humanité toute entière... Œuvre unique, proche d'un *oratorio* de plein chant, qui ressemble à un terrible constat sur l'état d'une civilisation ancestrale en voie de disparition. Ce long cri tragique, ce cauchemar visionnaire, est d'abord un travail sur la langue, sur l'écriture, avant d'être un texte engagé même si le contexte

historique de son écriture, la période post-dictatoriale qui a suivi la chute du régime militaire grec, est inscrit en filigrane dans ce récit carnavalesque et apocalyptique fait d'irrespect et de provocations. Mourir ? Oui mais, en ne baissant pas les bras et en menant encore et toujours le combat de l'écrivain qui cherche dans la maîtrise de sa propre langue le chemin du futur. Ici c'est une langue hachurée, travaillée, brutalisée qui dit le bruit et la fureur du monde avec une vitalité bouleversante. C'est cette langue, dont on a le sentiment qu'elle ressemble à un chant, que veut faire entendre Anne Dimitriadis qui a demandé à Anne Alvaro et Simon Abkarian d'en être les porteurs sur le plateau du théâtre pour qu'elle s'y déploie. Vivant cette parole plus que l'interprétant, ils en font percevoir la beauté et la violence. Ils vont au cœur de la sauvagerie de l'homme et, au-delà, au cœur du passé, du présent et du futur de toute civilisation, ils disent l'insoutenable que Dimitris Dimitriadis refuse de dissimuler puisque : « Nous vivons avec l'illusion de la continuité, l'illusion que les choses vont avancer, tandis qu'en fait nous vivons dans la lumière qui vient d'une étoile morte ».

Je meurs comme un pays de Dimitris Dimitriadis, dans la traduction de Michel Volkovitch est édité aux Solitaires Intempestifs.

du 23 mars au 5 avril

COMPAGNONS INCONNUS...

création

théâtre / salle de répétition

d'après *Écrits de combat* de Georges Bernanos

Conception, adaptation Samir Siad

Mise en scène, scénographie **Valérie Aubert, Samir Siad**

Lumières **Sébastien Célérier**

Costumes **Magalie Calmel**

avec

Cédric Altadill, Fabrice Hervé, Pascal Reverte,
Vincent Reverte, Samir Siad

distribution en cours

Coproduction **MC93 Bobigny, Le Théâtre en partance**

Le Théâtre en partance est subventionné par le Conseil Général de la Manche, la Ville de Saint-Lô et le Conseil Régional de Basse-Normandie

Comme l'arbre peut cacher la forêt, la réputation de Bernanos dissimule une œuvre plus complexe et plus riche qu'on ne le pense souvent. On ne peut résumer ce grand écrivain à l'adjectif « catholique » qui lui est systématiquement accolé, même s'il fut effectivement un catholique très engagé, compagnon de route des royalistes antisémites. Mais il fut ensuite, et avec une honnêteté

absolue, un pamphlétaire violent dénonçant le franquisme meurtrier, la lâcheté des accords de Munich en 1938 dont il comprend que c'est le début d'une tragédie épouvantable, l'effondrement des démocraties pour cause de compromission et de trahison. C'est ce Bernanos là, enfant meurtri et jamais guéri de la guerre de 1914-1918 à laquelle il participa, que Valérie Aubert et Samir Siad veulent faire entendre à travers des extraits des *Œuvres de combat*, des *Grands Cimetières sous la lune* et des *Enfants Humiliés*. C'est le parcours d'un homme qui s'interroge sans cesse, qui ne veut pas s'aveugler en s'enfermant dans la défense d'une idéologie, qui se veut au plus proche de tous les humiliés, tous ceux qui sont bafoués et méprisés et en particulier ses frères de combat, les anciens combattants de la première guerre mondiale. D'une lucidité étonnante il perçoit, lui le résistant gaulliste de la première heure, le pourfendeur de la « ridicule dictature agricole de Vichy », le triomphe des technocrates inhumains qui dirigeront notre univers. Toujours combattant, toujours dérangeant, toujours lucidement angoissé il en appellera, jusqu'à sa mort, à la vigilance et à l'engagement : « Jurons ensemble sur nos villes détruites que le monde ne sera plus livré demain comme avant à la conspiration des faux prestiges, à la férocité des guerres et à la bestialité de l'argent ». Bernanos ? Auteur démodé ou écrivain visionnaire ?

Essais et écrits de combat de Georges Bernanos est édité chez Gallimard - Pléiade Bibliothèque

28, 30 avril et 2, 3 mai



LE MARIAGE SECRET

IL MATRIMONIO SEGRETO

musique / salle Oleg Efremov

Melodramma giocoso en deux actes de Domenico Cimarosa
Livret de Giovanni Bertati

Direction musicale Antony Hermus
Assistant à la direction musicale Iñaki Encina Oyón
Mise en scène **Marc Paquien**

Scénographie Gérard Didier Costumes Claire Risterucci
Lumières Dominique Bruguière Maquillage Cécile Kretschmar

avec les solistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, Orchestre-Atelier Ostinato

Coréalisation Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, MC93 Bobigny
L'Arop soutient l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris et crée le Cercle des Fondateurs de l'Atelier Lyrique.

Spectacle en italien surtitré

En cette année 1792 Mozart est mort depuis deux mois, lorsque le compositeur Cimarosa et son librettiste Bertati triomphent au Burgtheater de Vienne avec leur opéra

Le Mariage secret. Un succès immédiat dès le soir de la première puisque l'empereur d'Autriche demande aux chanteurs de bisser tous les airs lors du souper qu'il leur offre après la représentation. Jouée sans cesse depuis sa création, même au plus fort de la vague romantique, cette œuvre doit cette pérennité tant à sa filiation avec l'œuvre mozartienne qu'à la nouveauté qu'elle exprime en annonçant déjà la période rossinienne. Opéra « bouffe » qui se développe à partir d'un réel sans artifice, il se construit autour d'une intrigue assez mince : un comte anglais ruiné, promis par contrat à une jeune fille roturière mais riche, s'amourache de la sœur cadette de sa promise qui est elle-même déjà mariée secrètement au commis de son marchand de père. Il s'agit donc de trouver des compromis matrimoniaux permettant de maintenir les convenances et les rituels d'une société traditionnelle. Coups de théâtre et quiproquos comiques seront au cœur de la mise en scène de Marc Paquien, qui cherchera à retrouver la folie de ces enchaînements dignes de la mécanique comique et dramatique inventée par Carlo Goldoni et utilisée par les comédies anglaises et françaises de la même époque. La musique qui suit fidèlement les mouvements de l'intrigue dans une grande liberté de composition permet aux chanteurs de faire preuve de leurs engagements vocaux tout en développant leur qualité de comédiens. Une œuvre dont Goethe écrira qu'elle constitue : « une sorte de poésie qui nous élève par sa nature au-dessus du sujet » et qui sera encensée par Stendhal dans son Journal : « Je ne sais combien de lieux je ferais à pied, ou à combien de jours de prison je me soumettrais [...] pour entendre *Don Juan* ou le *Matrimonio segreto* ».

du 8 au 21 juin _____

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE

SAISON 2 : HELLO AMERICA

création

théâtre / salle Christian Bourgois

Conception, réalisation **Nicolas Bigards**

Scénographie, images **Chantal de La Coste**

Lumières **Pierre Setbon**

Son, dispositif vidéo **Etienne Dusard**

Conseil littéraire **Évelyne Pieiller**

distribution en cours

Production **MC93 Bobigny**

avec le soutien du **Conseil régional d'Ile-de-France**

C'est depuis *Barthes le questionneur*, en 2007, que s'est imposée à Nicolas Bigards une autre façon d'habiter un théâtre, et pour le théâtre d'habiter une ville. C'est à la lecture de Barthes que le geste du mythologue rencontre chez le metteur en scène une volonté d'interroger les fantasmes et représentations de notre société à travers un autre régime de rencontre avec le public. La nécessité de ne pas figer trop tôt ces mythologies dans un seul spectacle l'engage à confondre les deux moments que sont

la représentation et la répétition au théâtre dans un unique processus de création. Ainsi, les *Chroniques* réunissent à chaque fois une équipe artistique, les permanents du théâtre et le public, intéressés à une réflexion commune et se déclinent, tout au long de la saison, en conférences, lectures, répétitions ouvertes, ateliers et « petites formes » présentées au public.

Après une première saison de ces *Chroniques* qui interrogeait les rapports fantasmatiques de la cité à ses faubourgs et qui nous avait conduit de Paris à Bobigny, le projet de la deuxième saison nous invite maintenant à traverser l'Atlantique et à revisiter le rêve américain.

Ce pays possède tous les éléments pour faire mythe : un récit fondateur, un peuple élu, ses prophètes, ses illusions, ses désenchantements. N'est-il pas le seul à avoir inscrit dans sa Déclaration d'indépendance un inaliénable droit au bonheur : « *pursuit of happiness* » ? Le mythe est devenu un rêve, mais quel rêve ? Nourri de nos fantasmes et de nos clichés, ce rêve suscite à la fois fascination et répulsion, tenant ainsi en éveil notre imaginaire depuis deux siècles.

Avec cette chronique, une traversée de cette culture urbaine se fera pour interroger la dernière usine à rêves qui libère à la chaîne des aspirations contradictoires.

24 décembre

africolor

NOËL MANDINGUE

musique / salle Oleg Efremov

Boubacar Traoré (Karkar) *chant, guitare*
avec Madieye Niang *calebasse*, Vincent Bucher *harmonica*

Nahawa Doumbia *chant*
avec Drissa Sidibé *kamale n'goni*,
Harouna Samaké *kamale n'goni*,
Alhassane Sissoko *djembe*, Mamadou Diarra *doumdoum*,
N'Gou Bagayoko *guitare*

Doussou Bagayoko *chant*

Nainy Diabaté *chant*
avec Cheick Diabaté *guitare*, Barou Diabaté *calebasse*,
Sidi Kouyaté *balafon*, Makan Tounkara *n'goni*,
Ibrahima Diabaté *doumdoum*, Oumar Diabaté *guitare*,
Fatoumata Traoré, Oumou Sissoko, Maimouna Kouyaté
chœur

Production Accent Aigu

Le festival Africolor est soutenu par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, par la DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication, le Ministère des Affaires Étrangères, l'Organisation Internationale de la Francophonie, le Conseil Régional d'Île-de-France, le FCM, la SACEM, le CNV, l'ADAMI, la SPEDIDAM.

Pour son 20^{ème} anniversaire, le festival Africolor renoue avec le Noël mandingue. Grand rendez-vous pour un public complètement bigarré, Maliens et Franciliens, rockeurs, fans de jazz ou de musiques d'ailleurs, habitants de la Seine-Saint-Denis, de Paris et de partout. Le succès de ce Noël faisant exploser la jauge des théâtres, il fallait un nouveau lieu d'accueil comme la grande salle de la MC93... C'est chose faite ! Rendez-vous avec quelques-unes des stars qui ont fait la réputation du Noël mandingue : Nahawa Doumbia, sa fille Doussou Bagayoko, la griotte Nainy Diabaté et le bluesman Boubacar Traoré arrivant tous de Bamako.

10 janvier _____

ALLEGRO RICORDANDO

création

musique / salle Oleg Efremov

Direction artistique **Ami Flammer**

Orchestration **Olivier Dejours**

Mise en espace, lumières **Georges Lavaudant**

avec

Gérard Barreaux *accordéon*

Jean Max Dussert *clarinette*

Ami Flammer *violon*

Diana Ligeti *violoncelle*

Georges Pludermacher *piano*

Frédéric Stochl *contrebasse*

Guesch Patti *voix chanson*

Maja Pavlovska *voix lyrique*

distribution en cours

Production **MC93 Bobigny**

Imaginez un orchestre de chambre + un accordéon, deux chanteuses dont une lyrique, un grand acteur dans un *Je me souviens* musical. Un incroyable méli-mélo surréaliste où la valse du ciné club côtoie *Stimmung* de Stockhausen, la pub des Bas Dim, le final de la 7^{ème} de Beethoven, où Brassens, Ferré, Brel alternent avec Schubert, Mahler et Purcell...

10 avril _____

BANLIEUES BLEUES

musique / salle Oleg Efremov

Concert de clôture de la 26^{ème} édition
du Festival Banlieues Bleues
du 6 mars au 10 avril 2009

Renseignements 01 49 22 10 10 / www.mc93.com

Coproduction Festival Banlieues Bleues, MC93 Bobigny

La programmation du 26^{ème} festival - qui va sillonner les quatre coins de la planète musicale, de Harlem à Johannesburg, de la Nouvelle-Orléans à l'Europe centrale - prendra racine dans une vingtaine de villes de Seine-Saint-Denis. Une nouvelle édition qui promet les nectars des plus rares et précieux, autour d'un grand éventail de concerts, d'actions musicales et d'événements.

Xavier Lemettre, *directeur*

Banlieues Bleues est subventionné par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Ministère de la culture et de la communication Direction Régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, avec le soutien financier du Conseil régional d'Ile-de-France et des villes qui accueillent le festival.

6 juin _____

L'ALGÉRIE ANDALOUSE

musique / salle Oleg Efremov

Ensemble El-Mawsili
Direction musicale **Farid Bensarsa**

Production MC93 Bobigny

Le répertoire algérien, d'essence andalouse, s'est fixé aujourd'hui en douze noubas, soit douze suites chantées et « instrumentées », articulées autour de différents poèmes, entrecoupées de pièces musicales instrumentales.

Au début du xx^e siècle, des sociétés musicales contribuèrent fortement à la sauvegarde et à la réhabilitation de ce patrimoine. Depuis 1991, l'association El-Mawsili a repris talentueusement le flambeau. Établie en Seine-Saint-Denis, elle est à la fois une école et un conservatoire. Bien que rattachée à l'école andalouse algéroise, appelée *çanaâ*, la formation développe un répertoire ouvert sur les styles de Tlemcen, Constantine, Tunis ou Fès.

11, 12, 16, 17 et 18 mai

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

danse / salle Oleg Efremov, salle Christian Bourgois, salle de répétition

Renseignements 01 55 82 08 08 / www.rencontres-choregraphiques.com
du 11 au 29 mai 2009

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis sont pour les artistes un espace de confrontations et de complicités, de partage d'une réflexion sur les écritures chorégraphiques, sur les esthétiques. C'est un laboratoire pour explorer, inventer, donner une place à la danse. La politique de soutien aux artistes favorise la rencontre avec le public, la transmission et le partage de la passion de la danse. Elle se traduit par un festival présentant chaque année dans les différents théâtres partenaires du département de la Seine-Saint-Denis, quinze à vingt œuvres de chorégraphes français et étrangers, artistes singuliers de la scène d'aujourd'hui et par une politique d'action culturelle visant à développer, sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, la confrontation de publics nouveaux à la danse contemporaine, l'éducation artistique et la construction d'une réflexion citoyenne.

Anita Mathieu, directrice

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis sont subventionnées par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Ministère de la culture et de la communication et la ville de Bagnolet.

En tournée

SPECTACLE SAISON 07 - 08

Vie et destin

Vassili Grossman
Lev Dodine

du 26 au 30 novembre 2008

Théâtre des Célestins, Lyon

du 22 au 25 janvier 2008

Théâtre National de Strasbourg

SPECTACLES SAISON 08 - 09

Mesure pour Mesure

William Shakespeare
Jean-Yves Ruf

du 4 au 6 décembre 2008

Scène nationale de Sénart,
Combs-La-Ville

du 10 au 13 décembre 2008

Opéra-Théâtre de Besançon

du 16 au 19 décembre 2008

Théâtre de Caen

du 7 au 10 janvier 2009

La Comédie de Reims, Centre
Dramatique National

du 15 au 17 janvier 2009

La Comédie de Clermont-Ferrand,
Maison de la culture

du 22 et 23 janvier 2009

ABC Association Bourguignonne
Culturelle, Dijon

3 février 2009

Le Carreau, Scène nationale de
Forbach et de l'est Mosellan, Forbach

du 5 au 7 février 2009

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg

le 10 février 2009

Théâtre de Corbeil-Essonnes

18 et 19 février 2009

Le Granit, Scène nationale, Belfort

du 23 février au 7 mars 2009

Théâtre Vidy-Lausanne, Suisse

10 et 11 mars 2009

Maison de la Culture d'Amiens

du 14 au 16 mars 2009

Le Trident, Scène nationale,
Cherbourg-Octeville

19 et 20 mars 2009

Théâtre de Cornouaille,
Scène nationale, Quimper

24 et 25 mars 2009

Le Festin, Centre Dramatique National
de Montluçon

31 mars 2009

Nuithonie, Villars-sur-Glâne, Suisse

Le Corps furieux

Jean-Michel Rabeux

du 3 au 7 février 2009

La Rose des vents, Scène nationale
Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq

mardi 17 février 2009

Le Bateau Feu, Scène nationale
Dunkerque

du 20 au 22 février 2009

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg

du 25 au 26 février 2009

Théâtre Garonne, Toulouse

MC93 pratique

Renseignement et réservation

par téléphone : **01 41 60 72 72**

du lundi au samedi de 11 h à 19 h

au guichet du théâtre

du mardi au samedi de 11 h à 19 h et une heure avant chaque représentation.

par internet www.mc93.com

Le paiement est totalement sécurisé.

Toute correspondance est à adresser à

MC93 Bobigny

1, bd Lénine - BP 71

93002 Bobigny Cedex

Autres points de vente

Magasins FNAC 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn), www.fnac.com

Theatreonline 0 820 811 111, www.theatreonline.com

www.ticketnet.fr

au Kiosque Théâtre

Horaires des représentations

Salle Oleg Efremov, salle Christian Bourgois et salle de répétition

à 20 h 30 du lundi au samedi – à 15 h 30 le dimanche

Relâche les mercredis et jeudis

Horaires exceptionnels :

Noël mandingue, *Trilogia della villeggiatura*, *Le Mariage secret*
en soirée à 20 h

Mesure pour Mesure les mardis 18 et 25 novembre à 19 h 30

Tous les spectacles du Festival Le Standard idéal (se reporter au calendrier)

Itinéraires

En métro : ligne n°5 Station Bobigny / Pablo Picasso

En voiture :

A86 Saint-Denis ou Créteil (sorties n°14 Bobigny / centre ville)

ou A3 Porte de Bagnole ou A1 Roissy ou N3 Porte de Pantin (Sortie Bobigny / centre ville). Parking Paul Eluard gratuit et surveillé.

En tramway : T1 ligne Saint-Denis / Noisy-le-Sec,
station Hôtel-de-Ville / Maison-de-la-Culture

En bus : la plupart des villes de la Seine-Saint-Denis sont reliées en bus à Bobigny

La MC93, c'est aussi

Site internet www.mc93.com

Une mise à jour quotidienne vous donne une information régulière sur la MC93.

Inscrivez vous à la newsletter et découvrez toutes nos informations concernant les spectacles, les rencontres, tous les avantages réservés aux abonnés, les informations de dernière minute.

Les rubriques Edito, Work in progress et Territoire vous permettent de découvrir les coulisses de la MC93 et toutes les activités qui sont organisées autour de la programmation.

Librairie, bar, restaurant

Vous pouvez découvrir un grand choix d'ouvrages de la littérature française et étrangère à la librairie du théâtre LE COMPTOIR DES MOTS avant et après le spectacle.

Le Comptoir des mots est situé au 239, rue des Pyrénées, à Paris 20^{ème}.

Vous pouvez dîner au restaurant avant le spectacle (réservation possible restaurant@mc93.com) ou prendre un verre au bar ouvert 1 h 30 avant chaque représentation.

Bibliothèque

Si vous êtes étudiants, chercheurs, abonnés, vous pouvez avoir accès à la bibliothèque (ouvrages de théâtre et de la littérature, dossiers de présentation et captations vidéo des spectacles).

Prenez rendez-vous auprès de :

Marie-Josée Cartier 01 41 60 72 72 / cartier@mc93.com

Un travail de relations publiques avec les groupes scolaires, les étudiants, les relais...

Des rencontres sont régulièrement organisées autour des spectacles.

Vous êtes enseignant, étudiant, responsable d'une association, vous avez constitué un groupe d'amis..., des actions telles que des visites du théâtre, des rencontres avec les équipes artistiques ou l'équipe permanente de la MC93 peuvent vous être proposées.

Tout au long de la saison, les artistes programmés vous rencontrent lors d'ateliers, rencontres, conférences, répétitions publiques.

Des projets spécifiques peuvent être conçus avec l'équipe des relations publiques.

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74 / brynhole@mc93.com

Adeline Préaud 01 4160 72 75 / preaud@mc93.com

Mercedes Planas 01 41 60 72 78 / planas@mc93.com

Abonnez vous !

Les Cartes 3 spectacles

Carte 3 spectacles : 42 € soit 14 € la place

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis : 39 € soit 13 € la place

Carte 3 spectacles Jeune : 27 € soit 9 € la place
(moins de 26 ans ou étudiant)

Vous choisissez votre carte en fonction de votre âge, de votre statut ou de votre lieu d'habitation.

Vous composez votre abonnement en choisissant 3 spectacles (à l'exception du concert de Banlieues Bleues et des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis).

Vous bénéficierez de votre tarif abonné pour toute place au-delà de vos 3 spectacles.

Les Carnets MC93

Carnet MC93 : 140 € soit 14 € la place

Idéal si vous venez plusieurs fois seul aux spectacles, si vous venez en couple ou entre amis.

Le Carnet MC93 est composé de 10 coupons utilisables uniquement pour les spectacles de la saison 2008-2009, aux dates de votre choix.

Vous pouvez acheter le Carnet MC93 à tout moment de la saison et le renouveler. Vous devrez confirmer votre venue et simplement échanger votre coupon contre un billet.

Carnet MC93 Jeune : 80 € soit 8 € la place (moins de 26 ans ou étudiant)

Carnet MC93 Scolaires Seine-Saint-Denis : 60 € soit 6 € la place

Ces deux Carnets sont proposés aux services en lien avec les étudiants ou jeunes de moins de 26 ans et aux établissements scolaires de la Seine-Saint-Denis.

Merci de les réserver auprès de Mercedes Planas - service relations publiques au 01 41 60 72 78 ou planas@mc93.com

Vos avantages

L'assurance d'obtenir les meilleures places à un tarif avantageux.

La possibilité de choisir vos dates en cours de saison.

Une priorité de réservation pour les spectacles qui compléteront votre abonnement.

Une information régulière sur les spectacles et la vie de la MC93.

La possibilité d'un paiement échelonné en deux versements.

Des tarifs réduits et des offres spécifiques auprès de nos partenaires

culturels : le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Centre

Dramatique National de Montreuil, le Théâtre de la Commune

d'Aubervilliers, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, le Théâtre Nanterre-

Amandiers, le Magic Cinéma de Bobigny, le Centre Georges-Pompidou,

la Cité de la musique, le Parc de la Villette, l'IRCAM, le Palais de Tokyo,

la Maison de la Poésie, le Centre Culturel Suisse.

Prix des places - hors abonnement

Plein tarif	25 €
Plus de 65 ans	17 €
Relais-partenaires, demandeurs d'emploi, intermittents, RMistes, Réseau Seine-Saint-Denis	15 €
Moins de 26 ans, étudiants, habitants de Bobigny	12 €
Moins de 18 ans, scolaires	9 €

Tarifs particuliers

Platz Mangel

Pour ce spectacle, nous créons une 2^{ème} catégorie de places en fonction du dispositif scénique.

Plein tarif 15 €, tarif réduit 11 €

Noël mandigue

Plein tarif 15 €, tarifs réduits de 8 à 14 €

L'Algérie andalouse, Allegro Ricordando

Plein tarif 20 €, tarif réduit 15 € / tarifs jeune

Chroniques du bord de scène - Saison 2

Plein tarif 10 €, tarif réduit 5 €

SEPTEMBRE 2008				
	SALLE OLEG EFREMOV		SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
lundi 29 sept			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
mardi 30 sept			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
...				
OCTOBRE 2008				
	SALLE OLEG EFREMOV		SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
vendredi 3 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
samedi 4 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
dimanche 5 oct	Woyzeck - 15 h 30		Sainte Jeanne... - 15 h 30	
lundi 6 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
mardi 7 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
mercredi 8 oct	Medea - 20 h 30			
jeudi 9 oct				
vendredi 10 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
samedi 11 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
dimanche 12 oct	Die schmutzigen Hände - 15 h 30		Sainte Jeanne... - 15 h 30	
lundi 13 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
mardi 14 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
mercredi 15 oct				
jeudi 16 oct	Platz Mangel - 20 h 30			
vendredi 17 oct	Platz Mangel - 20 h 30		Sainte Jeanne... - 20 h 30	
samedi 18 oct	Platz Mangel - 15 h 30 + 20 h 30		Sainte Jeanne... - 20 h 30	Nocturnes... 18 h 30
dimanche 19 oct	Platz Mangel - 15 h 30		Sainte Jeanne... - 15 h 30	
lundi 20 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
mardi 21 oct			Sainte Jeanne... - 20 h 30	
...				
...				

NOVEMBRE 2008				
	SALLE OLEG EFREMOV		SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
vendredi 7 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
samedi 8 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
dimanche 9 nov	Mesure pour Mesure - 15 h 30			
...				
...				
vendredi 14 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
samedi 15 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30		Nocturnes... 18 h 30	
dimanche 16 nov	Mesure pour Mesure - 15 h 30			
lundi 17 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
mardi 18 nov	Mesure pour Mesure - 19 h 30			
mercredi 19 nov				
jeudi 20 nov				
vendredi 21 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
samedi 22 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30		Rencontre Mesure... 17 h	
dimanche 23 nov	Mesure pour Mesure - 15 h 30			
lundi 24 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
mardi 25 nov	Mesure pour Mesure - 19 h 30			
mercredi 26 nov			Lecture Goldoni 20 h	
jeudi 27 nov				
vendredi 28 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
samedi 29 nov	Mesure pour Mesure - 20 h 30			
dimanche 30 nov	Mesure pour Mesure - 15 h 30		Espía a una mujer... - 15 h 30	
DÉCEMBRE 2008				
lundi 1 ^{er} déc	Mesure pour Mesure - 20 h 30		Espía a una mujer... - 20 h 30	...
mardi 2 déc	Mesure pour Mesure - 20 h 30		Espía a una mujer... - 20 h 30	
mercredi 3 déc				

DÉCEMBRE 2008

	SALLE OLEG EFREMOV	SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
jeudi 4 déc		Espía a una mujer... - 20 h 30	
vendredi 5 déc		Espía a una mujer... - 20 h 30	
samedi 6 déc		Espía a una mujer... - 20 h 30	Lecture Veronese 17 h 30
dimanche 7 déc		Espía a una mujer... - 15 h 30	
...			
samedi 13 déc	Karlheinz Stockhausen - 20 h 30	Nocturnes... 18 h 30	
dimanche 14 déc	Karlheinz Stockhausen - 15 h 30		
...			
mercredi 24 déc	Noël mandingue - 20 h		

JANVIER 2009

	SALLE OLEG EFREMOV	SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
lundi 5 janv		Le Corps furieux - 20 h 30	
mardi 6 janv		Le Corps furieux - 20 h 30	
mercredi 7 janv			
jeudi 8 janv			
vendredi 9 janv		Le Corps furieux - 20 h 30	
samedi 10 janv	Allegro Ricordando - 20 h 30	Le Corps furieux - 20 h 30	
dimanche 11 janv		Le Corps furieux - 15 h 30	
lundi 12 janv		Le Corps furieux - 20 h 30	
mardi 13 janv		Le Corps furieux - 20 h 30	
mercredi 14 janv	Trilogia della villeggiatura - 20 h		
jeudi 15 janv	Trilogia della villeggiatura - 20 h		
vendredi 16 janv	Trilogia della villeggiatura - 20 h	Le Corps furieux - 20 h 30	
samedi 17 janv	Trilogia della villeggiatura - 20 h	Le Corps furieux - 20 h 30	Rencontre Trilogia 17 h
dimanche 18 janv	Trilogia della villeggiatura - 15 h 30	Le Corps furieux - 15 h 30	

JANVIER 2009				
	SALLE OLEG EFREMOV		SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
lundi 19 janv			Le Corps furieux - 20 h 30	
mardi 20 janv			Le Corps furieux - 20 h 30	
mercredi 21 janv				
jeudi 22 janv				
vendredi 23 janv			Le Corps furieux - 20 h 30	
samedi 24 janv	Väter - 20 h 30		Le Corps furieux - 20 h 30	Spiderman 19 h + Unruhig 20 h 45
dimanche 25 janv	Väter - 16 h		Le Corps furieux - 15 h 30	Spiderman 15 h + Unruhig 16 h
lundi 26 janv	Rencontre Festival... 17 h		Le Corps furieux - 20 h 30	Spiderman 20 h + Unruhig 21 h 30
mardi 27 janv			Le Corps furieux - 20 h 30	
mercredi 28 janv				
jeudi 29 janv				
vendredi 30 janv	Romeo and Juliet - 19 h 30		Manca solo... - 21 h	
samedi 31 janv	Romeo and Juliet - 21 h		Manca solo... - 19 h 30	Rencontre Festival... 17 h
FÉVRIER 2009				
dimanche 1 ^{er} fév	Romeo and Juliet - 18 h		Manca solo... - 16 h	Der Schaum der Tage - 15 h
lundi 2 fév			Manca solo... - 21 h	Der Schaum der Tage - 19 h 30
mardi 3 fév				
mercredi 4 fév				
jeudi 5 fév			Manca solo... - 19 h 30	Chiove - 21 h
vendredi 6 fév			Manca solo... - 21 h	Chiove - 19 h 30
samedi 7 fév	Sen nocy letniej - 21 h		Manca solo... - 18 h	Chiove - 19 h 30
dimanche 8 fév	Sen nocy letniej - 17 h		Manca solo... - 15 h	
MARS 2009				
lundi 9 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30			
mardi 10 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30			
mercredi 11 mars				
jeudi 12 mars				

MARS 2009				
	SALLE OLEG EFREMOV		SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
vendredi 13 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30			
samedi 14 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30			
dimanche 15 mars	La Nuit de l'iguane - 15 h 30			
lundi 16 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	
mardi 17 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	
mercredi 18 mars				
jeudi 19 mars				
vendredi 20 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	
samedi 21 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	
dimanche 22 mars	La Nuit de l'iguane - 15 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	
lundi 23 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
mardi 24 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
mercredi 25 mars				
jeudi 26 mars				
vendredi 27 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
samedi 28 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
dimanche 29 mars	La Nuit de l'iguane - 15 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
lundi 30 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
mardi 31 mars	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
AVRIL 2009				...
vendredi 3 avril	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
samedi 4 avril	La Nuit de l'iguane - 20 h 30		Je meurs comme... - 20 h 30	Compagnons inconnus... - 20 h 30
dimanche 5 avril	La Nuit de l'iguane - 15 h 30		Je meurs comme... - 15 h 30	Compagnons inconnus... - 15 h 30
lundi 6 avril			Je meurs comme... - 20 h 30	
mardi 7 avril			Je meurs comme... - 20 h 30	
...				
vendredi 10 avril	Banlieues Bleues - 20 h 30			

AVRIL 2009				
	SALLE OLEG EFREMOV		SALLE CHRISTIAN BOURGOIS	SALLE DE RÉPÉTITION
mardi 28 avril	Le Mariage secret - 20 h			
mercredi 29 avril				
jeudi 30 avril	Le Mariage secret - 20 h			
MAI 2009				
samedi 2 mai	Le Mariage secret - 20 h			
dimanche 3 mai	Le Mariage secret - 15 h			
...				
11 et 12 mai	Rencontres chorégraphiques...		Rencontres chorégraphiques...	Rencontres chorégraphiques...
16, 17 et 18 mai	Rencontres chorégraphiques...		Rencontres chorégraphiques...	Rencontres chorégraphiques...
...				
JUIN 2009				
samedi 6 juin	L'Algérie andalouse - 20 h 30			
dimanche 7 juin				
lundi 8 juin			Chroniques... - 20 h 30	
mardi 9 juin			Chroniques... - 20 h 30	
mercredi 10 juin				
jeudi 11 juin				
vendredi 12 juin			Chroniques... - 20 h 30	
samedi 13 juin			Chroniques... - 20 h 30	
dimanche 14 juin			Chroniques... - 15 h 30	
lundi 15 juin			Chroniques... - 20 h 30	
mardi 16 juin			Chroniques... - 20 h 30	
mercredi 17 juin				
jeudi 18 juin				
vendredi 19 juin			Chroniques... - 20 h 30	
samedi 20 juin			Chroniques... - 20 h 30	
dimanche 21 juin			Chroniques... - 15 h 30	

Financements publics



Partenaires

La MC93 remercie ses partenaires.

Partenaires spectacle

Le Corps furieux

TÊTU

*Chroniques du bord de scène
Saison 2*



Partenaires scolaires et universitaires

- à Bobigny : Collège Pierre Sépard, Collège République, Lycée Louise Michel ;
- à Bondy : Collège et Lycée Jean Renoir ;
- à Drancy : Lycée Eugène Delacroix
- Université Paris III – master professionnel
« Métiers de la production théâtrale »
- Université Paris X Nanterre – master professionnel
« Mise en scène et dramaturgie »

Et aussi

Les villes et les lieux culturels de la Seine-Saint-Denis,
Chèque culture ® Région Ile-de-France

Partenaires média de la saison 2008-2009

FRANCE INTER :
LA DIFFÉRENCE.

87.8

franceinter.com

Lundi **Sports** Jeudi *Livre*

Mardi **Futurs** Vendredi *Tentation*

Mercredi **Cinéma** Samedi *week-end*

Une semaine de dominantes dans

Libération

Telerama
PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,
la musique, la danse, l'art...
Retrouvez toute l'actualité culturelle
chaque mercredi dans Telerama.

www.telerama.fr

L'équipe

Président **Louis Schweitzer**

Directeur **Patrick Sommier**

Directeur administratif et financier **Elias Oziel**

Directeur technique **Patrick Devendeville**

Administrateur **Jean-Marc Barillot**

Directrice de la communication **Valérie Dardenne**

Chef comptable **Francis Rossi**

Chargées de production **Dorothea Kaiser, Nicole Abaziou**

Secrétaire comptable **Chantal Ruzitska**

Secrétaire services généraux **Michèle Moitel**

Secrétaire standardiste **Anne Kersulec**

Responsable du secteur relations publiques **Gaëlle Brynholo**

Responsable de l'information et du site internet **Florence Montagne**

Responsable billetterie **Anne-Geneviève Noël**

Assistante communication-presse **Marlène Burgy**

Attachés relations publiques **Alcide Lebreton, Mercedes Planas, Adeline Préaud**

Responsable d'accueil **Magali Estrat**

Locationnaire-accueil documentaliste **Marie-Josée Cartier**

Locationnaire-accueil **Raphaël Fidelin**

Coursier **Juencio Freitas**

Régisseurs généraux **Christian Dupeux, Lionel Lecœur, Pierre Setbon**

Régisseur principal **Patrice Rul**

Régisseurs lumières **Pascal Alidra, Eric Louchet**

Chefs électriciens **Louis Landreau, Olivier Bentkowski**

Régisseurs son **Etienne Dusard, Mathias Szlamowicz**

Régisseur plateau **Emmanuel Schnunt**

Régisseur costumes **Elisabeth Honoré-Berthelin**

Chefs machinistes **Jean-Pierre Barberot, André Boudic**

Techniciens plateau-constructeurs **Karim Hamache, Pierre Leblond**

Machiniste constructeur **Thierry Gutierrez**

Chef sécurité-maintenance **Mamadou Karamako**

Chef entretien **Manuel Castro**

Responsable gardien **Olivier Robinet**

Gardiens **Jacques Gomis, Jackson Kamga, Philippe Pons**

Conseillère artistique Festival Le Standard idéal **Barbara Engelhardt**

Attachée de presse **Marie-Hélène Arbour**

Chargé de diffusion **Frédéric Biessy**

Brochure de saison 2008 / 2009

Conception, coordination **Valérie Dardenne** assistée de **Marlène Burgy**

Direction artistique **Françoise Parraud** - www.francoiseparraud.com

Rédaction des textes **Nicolas Bigards** pp. 53, 54 / **Barbara Engelhardt** pp. 8 à 12, 15, 28 à 33, 38, 39, 42, 43 / **Daniel Loayza** pp. 44 à 46 / **Jean-François Perrier** pp. 6, 7, 17, 19, 22, 23, 25, 34, 35, de 47 à 52 / **David Sanson** p. 21 / **Patrick Sommier** pp. 27, 36, 37, 40, 41, 56, 57, 59

Impression **Escourbiac**

t h é â t r e

MC 93
bobigny

FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

6^{ème} ÉDITION

VÄTER PÈRES ALVIS HERMANIS SCHAUSPIELHAUS ZURICH 24 ET 25 JANVIER

**DON'T WANNA DIE WATCHING SPIDERMAN 3 JE NE VEUX PAS MOURIR EN
REGARDANT SPIDERMAN 3** ANTÚ ROMERO NUNES UNIVERSITÄT DER KÜNSTE BERLIN DU 24 AU 26 JANV

UNRUHIG IST UNSER HERZ INQUIET EST NOTRE CŒUR ANNE HAUG,
THERESA HENNING / ALEXANDRA WILKE UNIVERSITÄT DER KÜNSTE BERLIN 24 AU 26 JANV

ROMEO AND JULIET ROMÉO ET JULIETTE WILLIAM SHAKESPEARE
KELLY COPPER, PAVOL LISKA NATURE THEATER OF OKLAHOMA NEW YORK 30 JANV AU 1^{ER} FÉV

MANCA SOLO LA DOMENICA IL NE MANQUE QUE LE DIMANCHE SILVANA GRASSO
LICIA MAGLIETTA TEATRI UNITI NAPLES 30 JANV AU 8 FÉV

DER SCHAUM DER TAGE L'ÉCUME DES JOURS BORIS VIAN
ALEXANDER RIEMENSCHNEIDER THEATERAKADEMIE HAMBOURG 1^{ER} ET 2 FÉV

CHIÒVE IL PLEUT PAU MIRÓ / FRANCESCO SAPONARO TEATRI UNITI NAPLES 5 AU 7 FÉV

SEN NOCY LETNIEJ LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ WILLIAM SHAKESPEARE
MAJA KLECZEWSKA NARODOWY STARY TEATR CRACOVIE 7 ET 8 FÉV

DU 24 JANVIER AU 8 FÉVRIER 09

Que dit la sixième édition du festival Le Standard idéal ? Qu'une lucarne s'ouvre sur un théâtre américain qui se fait rare après avoir été celui de toutes les audaces, de Julian Beck à Richard Foreman, de Peter Schumann à Jo Chaikin (Living Theatre, O.H.T, Bread and Puppet, Open Theatre) et bien sûr à Bob Wilson mais c'est une autre histoire. Que le Sary Teatr où officièrent en leur temps Grotowsky et Wajda dans Cracovie, la ville de Kantor, clôturera le festival. Que Naples reste une des grandes capitales du théâtre en Europe après Totò, Roberto de Simone, les familles De Filippo et Barra. Que les écoles allemandes, Ernst Busch et Universität der Künste de Berlin, Theaterakademie de Hambourg sont de fabuleux viviers de comédiens et de metteurs en scène.

Du 24 janvier au 8 février prochain, le Standard idéal traversera les villes de Riga, Berlin, Naples, Hambourg, Cracovie, New York et Zurich. Les comédiens de *Väter* sont letton, russe, allemand. Les personnages de *Manca* sont siciliens. Le collectif Teatri Uniti transpose le texte de Pau Miró de Barcelone à Naples. Les Américains du Nature Theater of Oklahoma interrogent le public sur Shakespeare, que les Polonais du Sary montent avec brio.

Les jeunes Berlinois de l'UDK cherchent la sortie du côté de la RAF ou de la BD américaine. *L'Écume des jours*, ce titre énigmatique, ressemble à leur quotidien ; le moment de relire ce roman de Boris Vian dont les étudiants de Hambourg se sont emparés.

Depuis plus de trois décennies, le théâtre fait en Europe un travail d'ambassade non négligeable. Mais comme dans d'autres champs, c'est le marché qui régent aujourd'hui les programmes de nos théâtres, en décrétant, sur les principes de l'audimat, ce qui convient au public ou pas. Le marché fabrique du spectacle consensuel pour l'Européen moyen.

Hier, la différence faisait peur. Aujourd'hui c'est ce qui nous rend semblable qui commence à faire peur. Tout se vaut, tout est interchangeable, passe par-dessus les frontières sans même provoquer l'étonnement, susciter la critique, sans déranger personne.

Qu'avons-nous à gagner à ce clonage planétaire ?

Quand tout ressemble à tout, dans les salles de théâtre, de danse, de cinéma, dans les galeries, dans les squats, dans les récepteurs de télévision, dans les avant-gardes, dans la soupe musicale qui nous persécute d'un bout à l'autre de la planète, quand tout est reconnaissable et donc rassurant, quelque soit la ville ou le pays, ne doit-on pas poser plutôt la question de ce qui nous différencie ?

[Patrick Sommier](#)

VÄTER PÈRES] ALVIS HERMANIS

ZÜRICH, RIGA

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE **ALVIS HERMANIS** DÉCOR, COSTUMES MONIKA PORMALE LUMIÈRES GINSTER EHEBERG DRAMATURGIE ANDREAS ERDMANN
AVEC GUNDARS ABOLINS, JURIS BARATINSKIS, OLIVER STOKOWSKI
PRODUCTION SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH AVEC LE SOUTIEN DE PRO HELVETIA, DE L'ONDA

Spectacle en allemand surtitré **24 ET 25 JANVIER 2009** salle *Oleg Efremov* samedi 24 à 20 h 30, dimanche 25 à 16 h

Alvis Hermanis

Né en 1965, il a étudié le théâtre au Conservatoire national de Lettonie et travaillé l'art du mime. Tout d'abord acteur, il commence la mise en scène en 1992. Il peut jouer dans ses propres mises en scène, quand il n'en est pas le dramaturge ou le scénographe. Alvis Hermanis a monté des textes de Mishima *Madame de Sade*, Oscar Wilde *Dorian Gray*, Tchekhov *La Mouette*, Arbusov *Mon pauvre Marat*. Il a monté également *l'Histoire de Gaspar Hauser* avec des marionnettes. Comme acteur, il a participé, avec succès aux spectacles d'autres metteurs en scène notamment il a joué dans *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mis en scène par Mara Kimele. Pour son interprétation de Jean, il obtient le prix du meilleur acteur en 2004. En 1997, il est nommé directeur artistique du Nouveau Théâtre de Riga, en Lettonie. À 42 ans, il est à la tête de cette institution d'État, pourvue d'une troupe permanente de vingt-cinq comédiens, dont une partie de la programmation est consacrée au répertoire classique, notamment des auteurs allemands et russes. Par ailleurs, il monte des textes plus contemporains, comme *Sonia* de l'auteur russe Tatiana Tolstaïa ; il met également en scène des spectacles inspirés d'éléments de la vie concrète, tel *Long Life*, sans doute sa création la plus connue, ayant bénéficié d'une importante tournée internationale, pièce qui propose des séries de variations mélancoliques autour de la vie des vieillards et de leur vision du monde si particulière. Les spectacles d'Alvis Hermanis et du Nouveau Théâtre de Riga sont le plus souvent des créations personnelles et collectives avec les acteurs, nées de différentes sources d'inspiration, de leurs expériences, de la littérature, comme *La Glace* de Vladimir Sorokine ou encore l'album de Simon and Garfunkel, *The Sound of Silence*. Son théâtre illustre une forme inventive de synthèse entre deux filiations contradictoires : la dramaturgie germanique, architecturée, abstraite et raisonnée, et l'espace du jeu russe, décalé, éclaté, désordonné, parfois encombré d'une certaine folie. En France il a présenté *Sonia* au Festival d'Avignon 2008 et *The Sound of Silence* à la MAC de Créteil en novembre de la même année.

« J'ai deux fils, mon père vit toujours, et je suis sûr que la relation entre un fils et son père est l'une des choses les plus secrètes dans ce monde », dit Alvis Hermanis.

Secrète du simple fait que les personnalités ne se forment que dans la tension entre l'imitation et la prise de distance, entre l'échange et le conflit avec les parents – les autres. Rébellion, révolte, « parricide » – est-ce encore cela qui caractérise le rapport entre les générations ? Pères et fils semblent aujourd'hui entretenir des relations plus amicales, plus douces ; en particulier cette génération qui cherche à s'assurer qu'elle a des racines, une origine. Le metteur en scène letton Alvis Hermanis rassemble trois hommes / acteurs – un letton, un russe, un allemand – qui parlent du fait d'être fils... et de leurs pères. À partir de longs récits est né durant les répétitions un texte qui paraît s'ouvrir comme une discussion anodine et, par sa force, fascine toujours davantage.

Peu à peu, les biographies prennent vie, et se révèle cette grande Histoire qui marque les uns et les autres. Le père letton, déjà, était comédien, son fils est aujourd'hui assis dans sa loge à Riga. L'allemand évoque son père policier et son propre passé dans les années du militantisme politique. Le père russe, du temps du communisme soviétique, n'avait pas seulement plusieurs métiers, mais aussi plusieurs familles. Dépassant les anecdotes comiques et les expériences amères ou drôles, un lien se noue entre le présent et les contextes politiques. Les fils prennent sous nos yeux les traits de leurs pères, sans que soient niées les différences et les distances.

Tandis que les fils doivent encore lutter pour conquérir leur identité, les comédiens, grâce au travail des maquilleurs, prennent peu à peu les traits de leurs propres pères. C'est en fils qu'ils se souviennent et racontent en acteurs : leurs récits explorent toujours les minces lignes de fracture entre la biographie authentique et la fiction, entre le souvenir flou et l'histoire collective, entre la réalité et sa perception. L'art et la vie s'entremêlent ici dans un plaisir du jeu. Et tous deux prennent forme : à partir de croquis, la scénographe Monika Pormale a



créé trente tableaux au réalisme photographique, qui défilent comme les pages d'un album de famille. Sous la direction d'Alvis Hermanis, un réalisme social se réinvente sans renoncer pour autant à la magie du théâtre : quelque part entre poésie et vérité, le passé et le présent se combinent dans un tableau d'ensemble.

Barbara Engelhardt

Le théâtre me donne un outil pour explorer les mémoires collectives et intimes. Toutes mes pièces renvoient à ce rapport au passé. Je suis d'un certain côté assez traditionnel. Je pense que les spectateurs peuvent pleurer et rire en même temps. C'est la leçon de Chaplin et des grands burlesques à laquelle le théâtre est fidèle, le seul art qui le soit sans doute vraiment. Car la scène est l'espace de l'éphémère. C'est pourquoi c'est un art si mélancolique, il est définitivement ancré dans l'Europe d'autrefois même s'il peut raconter des histoires d'aujourd'hui. Alvis Hermanis, propos recueillis par Antoine de Baecque, février 2008

DON'T WANNA DIE WATCHING SPIDERMAN 3

JE NE VEUX PAS MOURIR EN REGARDANT SPIDERMAN 3] ANTÚ ROMERO NUNES

BERLIN

CONCEPTION ANTÚ ROMERO NUNES, SIMON BAUER, NILS KAHNWALD MISE EN SCÈNE **ANTÚ ROMERO NUNES**
AVEC SIMON BAUER, NILS KAHNWALD
COPRODUCTION UNIVERSITÄT DER KÜNSTE-BERLIN, HOCHSCHULE FÜR SCHAUSPIELKUNST ERNST BUSCH-BERLIN

Spectacle en allemand surtitré **24 AU 26 JANVIER 2009** salle de répétition samedi 24 à 19 h, dimanche 25 à 15 h, lundi 26 à 20 h



Antú Romero Nunes

Antú Romero Nunes est né en 1983 à Tübingen en Allemagne. Il met en scène, joue et écrit du théâtre avec des compagnies indépendantes allemandes. Assistant sur des productions théâtrales et cinématographiques au Chili, il intègre en 2005 l'École de théâtre Ernst Busch à Berlin pour se former à la mise en scène. Il est sollicité par les deux acteurs Simon Bauer et Nils Kahnwald, tous deux élèves-acteurs de l'Universität der Künste à Berlin, pour les accompagner dans un projet de fin d'études.

« Il y a des famines, des catastrophes naturelles, des guerres... et je n'arrive pas à m'indigner ». Cette phrase est celle de toute une génération qui n'a pas directement vécu les guerres. Mais faut-il adopter un comportement politique pour ne pas tomber dans l'insignifiance d'une existence trop privée ? » s'interroge Antú Romero Nunes. Le metteur en scène et ses comédiens, tous trois fraîchement issus de leurs écoles de théâtre berlinoises, ont longuement discuté de ce qui les touchait réellement, de ce qui

les révoltait et les faisait avancer. Au final, ils se rendent compte que seul l'amour, ce sentiment très personnel, les propulse en avant et leur permet d'aborder le monde contemporain : « Parler du monde, tel est le meilleur moyen de parvenir à l'actualité. Mais que faire lorsqu'on ne parvient pas à s'y frotter ? Il faut alors parler de soi-même. Cela signifie se préoccuper de l'Homme, de la manière la plus honnête ». Quand on parle d'amour, les souvenirs de films défilent souvent dans nos têtes. Dans leur performance, drôle et pertinente, ils en viennent donc à Hollywood, à Spiderman et au culte des stars – qu'y a-t-il là d'authentique ? À partir du film, la mise en scène passe en revue nos représentations, nos images de l'amour, ce que nous y associons : ce n'est sans doute pas un hasard si le cinéma joue ici un rôle central. Le cinéma, la littérature et le théâtre nous proposent une iconographie de l'amour qui ne peut plus être séparée d'émotions que nous ressentons comme si elles étaient les plus intimes.

Barbara Engelhardt

UNRUHIG IST UNSER HERZ

INQUIET EST NOTRE CŒUR] ANNE HAUG, THERESA HENNING, ALEXANDRA WILKE

BERLIN

CONCEPTION, JEU ANNE HAUG, THERESA HENNING MISE EN SCÈNE ALEXANDRA WILKE COLLABORATION AU TEXTE ANNE HABERMEHL
PRODUCTION UNIVERSITÄT DER KÜNSTE-BERLIN

Spectacle en allemand surtitré 24 AU 26 JANVIER 2009 salle Oleg Efremov samedi 24 à 20 h 30, dimanche 25 à 16 h, lundi 26 à 20 h 30

Née en 1984 à Bâle, Anne Haug fait des études de mise en scène à l'Universität der Künste de Berlin depuis 2005. Durant son cursus, elle a travaillé avec les metteurs en scène René Pollesch, Victor Bodó, Philipp Preuss et Antú Romero Nunes. En 2007, elle a reçu le prix de la Fondation culturelle Migros et de la Fondation Ernst Goehner.

Née en 1984 Theresa Henning suit également la formation à la mise en scène de l'Universität der Künste de Berlin depuis 2005. Elle a travaillé avec René Pollesch, Victor Bodó, Christoph Mehler et Jan Gockel.

Née en 1980, Alexandra Wilke a étudié la mise en scène à l'école Ernst Busch de Berlin, cursus qu'elle a achevé avec le projet *Trügerische Ufer*, d'après la *Traumnovelle* d'Arthur Schnitzler. Depuis, elle a mis en scène spectacles et performances dans les théâtres de Cottbus, Halle, Schwerin, Bratislava, Bautzen et Berlin. Elle est metteuse en scène au Schauspiel Chemnitz depuis août 2008.

« J'aime l'aventure, et n'ai pourtant quasiment rien vécu. Les dangers m'évitent, mon existence est réglée, mon quotidien reste quotidien ». Deux jeunes femmes entrent en scène, chargées de sacs plastique à l'emblème d'un centre commercial. Leur quotidien, c'est d'abord la consommation : des produits bon marché avec lesquels elles laissent s'exprimer leur rage, donnent libre cours à leur ennui et à leur agressivité. Mais cela ne signifie pas pour autant que commence l'aventure, loin s'en faut. Où puiser la force d'une rébellion ? Comment donner un but à l'aspiration ? Pour préparer leur projet de fin d'études à l'Université des Arts de Berlin, Anne Haug et Theresa von Henning ont commencé par dresser une liste des mots-clé qui caractérisent leur propre vie et leur conception du théâtre : les polarités radicalité-banalité, aspiration-action, douleur-conséquence.

Empruntant des détours par l'histoire de la Fraction Armée Rouge ou le cinéma, le travail s'est amorcé avec la jeune metteuse en scène Alexandra Wilke. Ensemble, elles ont ainsi élaboré un travail proche de la performance, qui confronte l'humour au sérieux du sujet. Il en ressort le plaisir d'un théâtre misant sur la transparence de ses outils, dans lequel les corps s'engagent avec force et où Histoire et histoires se greffent par association autour des questionnements personnels. Le spectacle continue à évoluer jusqu'à aujourd'hui, conçu comme la recherche constante d'un désir de jeu et d'une radicalité ludique sur la scène.

Barbara Engelhardt

ROMEO AND JULIET

ROMÉO ET JULIETTE] NATURE THEATER OF OKLAHOMA

NEW YORK

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE KELLY COPPER, PAVOL LISKA D'APRÈS LES CONVERSATIONS AVEC LINDA COPPER, ELIOTTE CROWELL, ANNE GRIDLEY, TERESA GRIDLEY, JO LIEGEROT, ROBERT M. JOHANSON, ZACHARY OBERZAN, KRISTIN WORRALL SCÉNOGRAPHIE PETER NIGRINI

AVEC ELISABETH CONNER, ANNE GRIDLEY, ROBERT M. JOHANSON

PRODUCTION INTERNATIONALE SUMMERFESTIVAL KAMPNAGEL-HAMBURG, SALZBURGER FESTSPIELE COPRODUCTION KAAITHEATER BRUSSELS, WORKSPACE BRUSSELS, BUDA KUNSTENCENTRUM, NOORDERZON FESTIVAL, GRAND THEATRE GRONINGEN, WEXNER CENTER FOR THE ARTS-OHIO STATE UNIVERSITY AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA

Spectacle en anglais surtitré 30 ET 31 JANVIER, 1 FÉVRIER 2009 salle Oleg Efremov vendredi 30 à 19 h 30, samedi 31 à 21 h, dimanche 1^{er} à 18 h

Nature Theater of Oklahoma nous vient de New York. C'est un groupe réputé pour son travail proche de la performance. Il fabrique des spectacles qui secouent les conventions traditionnelles et les pratiques du théâtre. Nature Theater of Oklahoma est un des représentants les plus intéressants du *New American Theater*, groupe dans l'esprit de la *Nouvelle vague*. Son travail se caractérise par une réduction à l'essentiel, un emploi très astucieux des codes théâtraux, un minimalisme dans la forme et une audace ludique dans le jeu.

Kelly Copper et Pavol Liska sont les fondateurs de Nature Theater of Oklahoma, elle est américaine, lui vient de Slovaquie. Tous deux ont été formés au Dartmouth College, puis ont migré à New York. Kelly Copper intègre La MaMa Experimental Theater et Pavol Liska joue avec Richard Foreman.

Parmi les productions récentes de Nature Theater of Oklahoma : *Poetics : a ballet brut* est un spectacle silencieux dont la chorégraphie a été entièrement jouée aux dés : six mouvements ont été définis (pour chaque face de dé), et il y a eu un lancé pour chaque partie mobile du corps (deux bras, deux jambes, une tête).

No dile est une compilation de 4 heures construite à partir d'échanges téléphoniques menés avec les membres du groupe. Pendant ces conversations téléphoniques étaient passés en revue toutes les questions sur la vie quotidienne et le statut de l'artiste.

Rambo : First Blood est le récit préféré de l'acteur Zachary Oberzan. Il a vu Sylvester Stallone lorsqu'il avait dix ans et a été immédiatement conquis. Depuis, il connaît tous les détails par cœur et veut raconter l'histoire encore et encore. De manière indirecte et intelligente, *Rambo Solo* pose des questions sur l'identité, la propriété, la psychologie, le réalisme et le jeu.

Roméo et Juliette – tout le monde connaît cette histoire, même sans avoir lu la tragédie la plus célèbre de Shakespeare. Mais quels détails restent ? Des familles ennemies, une scène au balcon, le poison et la mort ? Et Mercutio, c'était qui ? Ont-ils couché ensemble ? Qui est mort en premier ou a fait semblant de l'être ? Et des sentiments pareils, est-ce encore possible ? En une série d'entretiens téléphoniques, le Nature Theater of Oklahoma a questionné le cercle d'amis quant aux souvenirs qu'il avait de la pièce et en a collecté d'étonnantes versions.

En quoi l'histoire nous intéresse-t-elle aujourd'hui ? « Le fait que chacun puisse en raconter sa propre version », nous dit Pavol Liska, sur la scène avec Kelly Cooper. « Que chacun puise dans la mémoire collective, mais avec sa propre histoire en toile de fond. Ses souvenirs ne renvoient pas forcément à Shakespeare, mais aussi à d'autres sources du mythe. Il s'agit donc bien de mythologie et de la question de savoir quel rôle elle joue dans notre existence. Et soudain naissent des versions dans lesquelles il est question de Ben Laden, du 11 septembre et d'Anna Nicole Smith. »

Mémoire culturelle, souvenir, (re)constitution d'un mythe, mythologisation de sa propre existence : le patrimoine littéraire devient la matière d'un récit de notre temps où l'on trouve autant de trous de mémoire que de savoir, à partir duquel se développent les scénarios les plus étranges. Et toujours, le spectateur tente d'accorder ses propres représentations avec ce qu'il entend, se réjouit lorsque quelqu'un se trompe ou remarque qu'il ne sait plus lui-même vraiment ce qu'il en est de tel ou tel moment de l'histoire.

« Nous voulons renouer avec la tradition orale du théâtre », explique Pavol Liska. Sur la scène, cette démarche prend avant tout la forme d'un *middleatlantic english* criard, que l'on croirait tiré du *soap* le plus banal, tandis que la scène ne pourrait être

plus « théâtrale » : un sol en planches, un vieux rideau tâché, le trou du souffleur, et quelques ampoules en guise d'éclairages. Citant la Renaissance, les comédiens portent chaussures à boucles et collants pour l'un, longue robe et fleurs dans les cheveux pour l'autre. Ils agitent les bras et bombent le torse, dans le style de Shakespeare au XIX^e siècle. Le Nature Theater of Oklahoma, qui tire son nom du roman de Kafka *Amerika* ou *le Disparu*, mêle ainsi le grotesque de foire à la *Comedy* et au « style shakespearien ». Il imite et force le trait, documente et divertit. Et se pose avec pertinence la question de savoir comment aborder les modèles théâtraux et les traditions. Un théâtre conceptuel qui ne renie pas le récit et le comique. Mais en interrompant avec ironie la reconstitution de *Roméo et Juliette*, il jette également un regard sérieux et touchant sur la société contemporaine, sur sa mythomanie et le besoin intemporel d'amour et de reconnaissance, qui a déjà provoqué tant de conflits. Les deux comédiens gardent toujours présents à l'esprit la situation théâtrale et leur rapport au public : car le travail sur la mémoire collective ne fonctionne que lorsque l'on passe les limites du plateau, dans le dialogue avec un spectateur qui amène sa propre histoire au théâtre.

Barbara Engelhardt



MANCA SOLO LA DOMENICA

IL NE MANQUE QUE LE DIMANCHE] SILVANA GRASSO / LICIA MAGLIETTA

NAPLES

D'APRÈS LA NOUVELLE DE PAZZA È LA LUNA TEXTE SILVANA GRASSO MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE LICIA MAGLIETTA
COSTUMES KATIA ESPOSITO LUMIÈRES CESARE ACCETTA SON DAGHI RONDANINI
AVEC LICIA MAGLIETTA, VLADIMIR DENISSEKOV
PRODUCTION TEATRI UNITI

Spectacle en italien, traduit simultanément par Emanuela Pace **DU 30 JANVIER AU 8 FÉVRIER 2009** salle **Christian Bourgois**
30 janvier, 2 et 6 février à 21 h, 31 janvier et 5 février à 19 h 30, 1^{er} février à 16 h, 7 février à 18 h, 8 février à 15 h

Licia Maglietta est un des membres fondateurs de Falso Movimento et de Teatri Uniti. Au théâtre, elle a été l'actrice principale des spectacles de Mario Martone, Toni Servillo, Elio De Capitani, Carlo Cecchi, jouant des pièces de Shakespeare, Molière, Camus, Buchner, Goldoni, Pirandello, Moscato. Elle a joué pendant dix ans sur les scènes son *Delirio amoroso (Délire amoureux)* créé en 1995 et tiré de l'œuvre d'Alda Marini.

Ces dernières années, elle a adapté et mis en scène au théâtre *L'Homme atlantique* de Marguerite Duras, *Lamia* de Luisa Stella, *Una volta in Europa (Un jour en Europe)* de John Berger, *Digiunare, divorare (Jeûner, dévorer)* d'Anita Desai et en 2008, elle crée *Manca solo la domenica* de Silvana Grasso.

Au cinéma, elle a joué sous la direction de Mario Martone dans *Morte di un matematico napoletano (Mort d'un mathématicien napolitain)* en 1992, *Rasoi (Rasoirs)* en 1993, *L'amore molesto* en 1995 et d'Antonio Capuano dans *Luna Rossa (Lune rouge)* en 2001. Elle est l'actrice principale des derniers films de Silvio Soldini, et pour *Pane e tulipani (Pain, tulipes et comédie)* elle obtient le prix David di Donatello 2000 de la meilleure actrice. En 2004, elle a le rôle principal dans le film de Susanna Tamaro, *Nel mio amore (Dans mon amour)*.

Silvana Grasso

Née à Macchia di Giarre en Sicile, elle a vécu pendant de nombreuses années à Gela, où elle enseignait les Lettres classiques. À présent elle vit à Catane, elle est une auteure reconnue et elle collabore régulièrement pour le journal *La Sicilia*, deuxième quotidien de Sicile.

Ses romans ou nouvelles sont *Nebbie di ddraunàra* (Prix Grinzane Cavour, Prix Mondello), *Il Bastardo di Mautàna*, *Ninna nanna del lupo*, *L'albero di Giuda* (Premio Napoli, Premio Vittorini), *La pupa di zucchero*, *7 uomini 7*, *Peripezie di una vedova* et *Pazza è la luna*. Ses livres sont principalement édités chez Einaudi.

Licia Maglietta, grande actrice italienne, est napolitaine. Il y a un peu plus d'une année, elle a été complètement fascinée par un recueil de nouvelles de la sicilienne Silvana Grasso, *Pazza è la Luna (Folle est la Lune)* publié par Einaudi en 2007. Parmi ces petites merveilles, écrites dans une langue d'une incroyable inventivité, *Manca solo la domenica (Il ne manque que le dimanche)* était pour Licia Maglietta une évidence de théâtre, un joyau qu'il était urgent d'adapter et de mettre en scène, ce qu'elle fit à Naples, le 18 avril 2008, au Teatro Nuovo (que dirigea en son temps Donizetti). C'est une histoire sicilienne, extravagante, où l'écrivain a poussé le cliché à l'extrême, devenant véritable

document ethnographique, dans une langue et un scénario délirant. Et comme le souligne si bien Licia : « Le seul point de départ sur la scène, c'est la vie, rien d'autre. Et pourtant, dans cet espace, il est nécessaire d'aller au-delà, sans quoi le théâtre n'aurait pas de sens. Rien ne doit être conventionnel dans ce travail, cela doit surprendre, capturer un moment de vérité où il n'y a pas de place pour l'analyse, mais seulement, un moment simplement vrai. Je travaille depuis toujours en ce sens. »

Donc, une histoire de veuves, d'émigrants et de cimetières où l'on n'aura jamais été d'aussi bonne humeur, mais aussi une très belle Histoire de théâtre. Assis au milieu des tombes, un musicien époustouffant, grand maître du bayan, cet accordéon russe très particulier, Vladimir Denissenkov est le complice de Licia Maglietta dans cette réjouissante histoire de meurtre.



Il existe des amours qui n'apportent pas le bonheur mais... on peut en vivre d'autres !

Borina, de son vrai nom Liboria Serrafalco, épouse Liuzzo, transforme, transforme tout jusqu'à l'extrême, jusqu'au fond.

On n'a pas respecté sa vulnérabilité et elle se réapproprie les choses et les gens.

Aller loin de sa maison. S'inventer une vie de sentiments amoureux et funestes. Désirer des passions, des amours et surtout un statut, reconnu de tous, qu'elle puisse arborer sur son visage comme une envie de fraises.

Et si la réalité l'empêche de continuer à vivre tout cela, Borina ne s'en fait pas : elle planifie. Comme une actrice extraordinaire, du lundi au samedi elle juxtapose à sa vie plate et prévisible comme celle de tout le village, une autre vie faite de tournées où dans d'autres lieux elle joue son rôle de VEUVE !

Le dimanche reste le seul souci. Oui, il ne manque que le dimanche... Licia Maglietta

DER SCHAUUM DER TAGE

L'ÉCUME DES JOURS] BORIS VIAN / ALEXANDER RIEMENSCHNEIDER

HAMBOURG

D'APRÈS L'ÉCUME DES JOURS TEXTE BORIS VIAN MISE EN SCÈNE ALEXANDER RIEMENSCHNEIDER DÉCOR, COSTUMES DAVID HOHMANN ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE GRETE MICHEL
AVEC CHRISTIANE BOEHLKE, GUNTHER ECKES, BIRGER FREHSE, SEBASTIAN MOSKE, STEFAN RUPPE
COPRODUCTION ST PAULI THEATER, THEATERAKADEMIE HAMBURG-ALLEMAGNE

Spectacle en allemand surtitré **1 ET 2 FÉVRIER 2009** salle de répétition dimanche 1^{er} à 15 h, lundi 2 à 19 h 30

Alexander Riemenschneider

Né en 1981, il a fait des études en littérature, musicologie et sciences des médias. Par la suite, il participe à plusieurs tournées comme musicien dans divers groupes tout en travaillant au Théâtre de Bonn. Il y devient assistant à la mise en scène en 2003 et entame en 2005 une formation à la mise en scène à la Theaterakademie de Hambourg. Dans le cadre de ce cursus, il monte en particulier *Débris* de Dennis Kelly et *Jouer avec le feu* d'August Strindberg, production invitée au Festival Kaltstart de Hambourg.

Avec sa mise en scène de *L'écume des jours* d'après le roman de Boris Vian, créée en 2007 au St. Pauli Theater, il est invité au Istropolitana Project 2008 à Bratislava et à la Young Actors Week à Salzbourg. En 2008, il a, entre autres, mis en scène *La colonie pénitentiaire* d'après la nouvelle de Kafka au Thalia Theater de Hambourg.

Boris Vian (1920-1959) est un écrivain français, ingénieur de l'École centrale, inventeur, poète, parolier, chanteur, critique et musicien de jazz (trompettiste).

Jeune, il souffre de rhumatisme articulaire aigu, qui lui occasionne une insuffisance aortique. Cette maladie du cœur, dont ses œuvres porteront la trace, en fera la cible de l'affection débordante de sa mère. Il en parlera dans *L'Herbe rouge*, et plus encore dans *L'Arrache-cœur*.

Après des études littéraires avec option mathématiques, il suit les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques au lycée Condorcet et entre à l'École centrale Paris en 1939. À la fin de ses études, il travaille comme ingénieur, il profite de ses instants de liberté pour écrire et jouer de la musique jazz. Il fréquente les cafés de Saint-Germain-des-Prés, où se rassemblaient intellectuels et artistes de la rive gauche : Jean-Paul Sartre (le Jean Sol Partre de *L'Écume des jours*), Raymond Queneau, Simone de Beauvoir, Juliette Gréco, Marcel Mouloudji ou Miles Davis.

Son premier roman célèbre (sous l'hétéronyme de Vernon Sullivan) est *J'irai cracher sur vos tombes*, écrit en 1946.

Le roman est très controversé. Boris Vian est condamné en 1950 pour outrage aux bonnes mœurs. S'ensuivent des romans tout aussi noirs et sarcastiques : *Les morts ont tous la même peau*, *Et on tuera tous les affreux* et *Elles se rendent pas compte*.

Si les œuvres à succès, signées Vernon Sullivan, ont permis à Vian de vivre, elles ont aussi occulté les romans signés de



son vrai nom, œuvres plus importantes à ses yeux. Après l'échec de *L'Arrache-cœur*, il décide d'abandonner la littérature. Passionné de jazz, il joue de la trompette de poche (rebaptisée « trompinette ») au Tabou, club de Saint-Germain-des-Prés. Il est aussi directeur artistique chez Philips et chroniqueur dans *Jazz Hot* de décembre 1947 à juillet 1958, où il tient une « revue de la presse » explosive et extravagante. 1951 et 1952 seront des années sombres pour Boris Vian... Problèmes familiaux, déboires avec le fisc. Il collabore au Collège de Pataphysique (la science des solutions imaginaires), fondé en 1948. Il y retrouve Raymond Queneau et est nommé Équarisseur de première classe en 1952, puis Satrape en mai 1953. Le matin du 23 juin 1959, Boris Vian assiste à la première de *J'irai cracher sur vos tombes*, film inspiré de son roman. Il a déjà combattu les producteurs, sûrs de leur interprétation de son travail, et publiquement dénoncé le film, annonçant qu'il souhaitait faire enlever son nom du générique. Quelques minutes après le début du film, il s'effondre dans son siège et meurt d'une crise cardiaque. Son œuvre connut un immense succès public à titre posthume dans les années 1960 et 1970, notamment pendant les événements de mai 68. Les jeunes de la nouvelle génération redécouvrent Vian, l'éternel adolescent, dans lequel ils se retrouvent.

Le jeune metteur en scène Alexander Riemenschneider a adapté *L'écume des jours* pour la scène avec cinq comédiens, beaucoup de musique et en deux semaines seulement de répétitions. Au début de la pièce règnent l'insouciance et la légèreté. La vie invite à la fête et à l'amour. Et c'est aussi sur un happy-end que s'ouvre l'histoire : Colin et Chloé se sont trouvés. Peu de temps après le mariage, Chloé commence à tousser. Diagnostic du médecin : dans son poumon pousse un nénuphar. À partir de maintenant, elle devra être entourée du plus grand nombre de fleurs possible. Colin dépense toute sa fortune pour des plantes exotiques. Mais plus l'état de Chloé s'aggrave, plus la maison rapetisse, devient humide, se délabre - tout devient étroit, étriqué, étouffant. Le monde, qui appartenait aux amants, semble se détourner d'eux. L'innocence, qui était jusqu'alors leur force, disparaît dans la tragédie.

On doit avant tout à Boris Vian le fait que le ton, jusque dans le tragique, demeure gai : ce roman-culte vit de ses inventions littéraires et de ses événements fantastiques, emprunts de surréalisme. Imaginatif et sarcastique, il dresse le portrait cru d'une société qui balance entre imagination débridée et principe de réalité. La langue fait naître des images grotesques et sert en même temps les illusions les plus belles. L'histoire

prend des tours étonnants et les relations qu'entretiennent entre eux les personnages demeurent toujours ambivalentes. Chez Riemenschneider, le ton ironique et léger de Vian trouve sa correspondance dans la narration et le jeu pétillant des comédiens qui la porte. Tous sont aussi musiciens et chanteurs : régulièrement, ils prennent le micro ou leurs instruments et entonnent des mélodies de jazz. Tout comme dans la tradition du jazz des outils parfois simples font naître des structures complexes, l'action prend forme à travers le récit de voix qui se relaient, les scènes s'entremêlent, s'interrompent, reprennent plus tard. L'histoire d'amour tragique, par delà l'inventivité de Vian, devient ainsi un tableau grotesque aux accents surréels. La mise en scène trouve son propre ton : étonnamment légère, commentant l'action sans réellement de recul, musicale et pourtant confiante dans le pouvoir du langage. Un hommage à l'amour sans sentimentalisme et malgré la fragilité du monde.

Barbara Engelhardt

« Il y a seulement deux choses, c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid, et les quelques pages de démonstration qui suivent tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre ». Boris Vian

CHIÒVE

IL PLEUT] PAU MIRÓ / FRANCESCO SAPONARO

NAPLES

TEXTE PAU MIRÓ TRADUCTION (DU CATALAN/CASTILLAN AU NAPOLITAIN/ITALIEN) ENRICO IANNIELLO MISE EN SCÈNE, ESPACE FRANCESCO SAPONARO SON DAGHI RONDANINI

LUMIÈRES LUCIO SABATINO COSTUMES ROBERTA NICODEMO

AVEC CHIARA BAFFI, ENRICO IANNIELLO, CARMINE PATERNOSTER

PRODUCTION TEATRI UNITI, TEATRO FESTIVAL ITALIA, OTC SEMPRE APERTO TEATRO CASERTANO, DOGMA TELEVISIVO

EN COLLABORATION AVEC INSTITUT RAMON LLULL, OBRADOR-SALA BECKETT, NESSUNO TV, DAMS - UNIVERSITÀ DELLA CALABRIA, ARTI MERIDIANE LAB

Spectacle en italien et en napolitain surtitré **DU 5 AU 7 FÉVRIER 2009** *salle de répétition* jeudi 5 à 21 h, les vendredi 6 et samedi 7 à 19 h 30

Né à Barcelone en 1974 **Pau Miró** est auteur et dramaturge. Diplômé en art dramatique de l'Institut du Théâtre de Barcelone, il a suivi les séminaires de dramaturgie de Sergi Belbel, Sanchis Sinisterra, Xavier Alberti et Javier Daulte. Récemment, il a écrit *Banal sessions of Fedra* (2006), Prix du meilleur spectacle à la 11^{ème} Fira de Teatre de Barcelona, *Somriure d'Elefant* (2006), *Bales i Ombres* et *Happy Hour* nommés tous les deux pour le Prix Butaca (le prix le plus important pour le théâtre catalan) – catégorie meilleur texte. *Plou a Barcelone* (*Chiòve* en italien) a été plusieurs fois primé (entre autres Prix du meilleur texte et de la meilleure petite forme), il a été traduit en castillan, français, portugais, italien, anglais et publié par l'Université de Richmond, New York. Il a été mis en scène à Barcelone, Madrid (Festival de Otonos), Buenos Aires, au Vénézuéla, à Cordoue, à Sao Paulo au Brésil. En 2005, la pièce a été présentée au Chili et publiée à New York dans un volume qui réunit trois des auteurs catalans les plus emblématiques de ces dernières années (Benet y Jornet, Pau Miró, Jordi Galceran).

Francesco Saponaro est metteur en scène, dramaturge, vidéaste. En 1995 il a fondé la compagnie Rossotiziano dont il a été co-directeur artistique. Il a été assistant à la mise en scène de Toni Servillo pour *Sabato, Domenica e Lunedì* (*Samedi, dimanche et lundi*) d'Eduardo de Filippo et pour *Il lavoro rende liberi* (*Le travail rend libre*) de Vitaliano Trevisan, productions de Teatri Uniti. Il a mis en scène des pièces de Samuel Beckett, Thomas Bernhard, Vaclav Havel, Eschyle, Pino Pascali, Luigi Pirandello, April De Angelis. Il a conçu l'installation sonore de *Le Ceneri di Pasolini* (*Les Cendres de Pasolini*) d'après les vers d'Igor Esposito et a écrit et dirigé *Resquiescat* d'après Jiri Pokorny pour le projet « à l'Est » du Mercadante-Teatro Stabile de Naples. Toujours au Mercadante, il a monté *L'Ours* et *La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov (Prix Girula de la meilleure mise en scène en 2006) et puis au Teatri Uniti : *De Ira-viaggio all'Averno* (2006) et *Chiòve* de Pau Miró dans la traduction d'Enrico Ianniello (spectacle et film en temps réel, présenté au Teatro Festival Italia-Prologo 2007) et aussi *Giallo Napoli* de Luciano Saltarelli (2006) ; *Il Petrolio ! progetto Energie Sicilia-Storie Interrotte* (2007). Il a également réalisé des vidéos et des documentaires, entre autres *Come un eroe del novecento* (*Comme un héros du vingtième siècle*) d'après le *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Toni Servillo, avec un commentaire de Cesare Garboli. Actuellement il est membre du comité artistique du Mercadante-Teatro Stabile de Naples. *Chiòve* de Pau Miró a reçu le prix de l'Association Nationale des Critiques de Théâtre 2008. Après la MC93, ce spectacle, révélation de la saison, sera présenté à Rome. En juin 2009, Saponaro mettra en scène une nouvelle version avec une distribution exclusivement espagnole pour le Centro Dramatico Nacional de Madrid.

Plou a Barcelone (*Il pleut sur Barcelone*) est l'œuvre du jeune auteur catalan Pau Miró. Dans le périmètre sordide et étriqué d'un immeuble du Raval, à deux pas de la Ramblas, il nous décrit un triangle amoureux entre une jeune prostituée, son fiancé souteneur et un client très spécial, libraire de profession. Dans sa traduction en napolitain, Enrico Ianniello replace les passions entrecroisées des trois protagonistes dans un intérieur hyperréaliste : un petit appartement situé au dernier étage d'un immeuble insalubre du Quartier Espagnol, entre les livres, la cocaïne, et les chocolats *Baci Perugina*.

Plou a Barcelone devient *Chiòve* et adopte le napolitain comme langue de vie, avec son bagage dialectal instinctif et authentique, afin d'exalter les caractères des personnages et leurs relations intimes. Passant du catalan au napolitain, *Chiòve* en assimile toute la puissance instinctive, naturelle et vitale.

Les vies de Lali et Carlo ne sont qu'effleurées par la civilisation de laquelle ils ne ramassent que les miettes, les modèles extérieurs de mauvaise qualité : de la *junk fast food* à la drogue. Le désir d'amour, les rêves de revanche sur la société de Lali la prostituée (Chiara Baffi) et, par-dessus tout, son ambition de paraître normale, sont anéantis par la présence harassante de Carlo (Carmine Paternoster), et renaisent pendant les rencontres mercenaires avec Davide (Enrico Ianniello).

Mais la culture, les livres, les vers des poètes, les aphorismes des philosophes, les tableaux dans les grands musées ne sont qu'une illusion si tout se résume à la lecture des papiers entourant les bouchées au chocolat, dans la poésie morte et épigraphique des *Baci Perugina*.

Francesco Saponaro

Teatri Uniti, c'est à la fois un collectif d'artistes et une petite maison de production basée à Naples (cinéma et théâtre) extrêmement active. On lui doit tout aussi bien le casting du film de Matteo Garrone *Gomorra* que celui (en partie) de *La Trilogie de la villégiature* qu'elle coproduit avec l'illustre Piccolo Teatro de Milan. Teatri Uniti est né en 1987 de la fusion de Falso Movimento, Teatro dei Mutamenti et du Teatro Studio di Caserta et de la rencontre d'artistes tels que Toni Servillo, Mario Martone, Antonio Neiviller, Andrea Renzi, Licia Maglietta. Le travail du noyau artistique fondateur s'est par la suite enrichi, au fil des années, de la collaboration avec d'autres auteurs et artistes de théâtre, cinéma, littérature, musique, peinture, arts visuels : entre autres, Enzo Moscato, Thierry Salmon, Leo De Berardinis, Steve Lacy, Anna Bonaiuto, Carlo Cecchi, Fabrizia Ramondino, Cesare Garboli, Enrico Ghezzi, Mimmo Paladino, Fabio Vacchi. Teatri Uniti a obtenu une ample reconnaissance en mettant en scène, dans les plus importants théâtres italiens, des textes classiques et contemporains. Plusieurs spectacles dirigés par Martone

et Servillo, à partir de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Enzo Moscato, Raffaele Viviani, Molière, Eduardo De Filippo ont été représentés en France, Allemagne, Grèce, Espagne, Colombie, Angleterre, Turquie, Suisse, Belgique, Venezuela. Teatri Uniti a aussi une activité de production cinématographique et télévisuelle, et il a présenté avec succès des pièces de théâtre et des films aux Festivals de Venise, Cannes, Locarno et Berlin. Par ailleurs, les artistes de Teatri Uniti ont collaboré avec d'importantes institutions musicales telles que La Fenice de Venise, le Sao Carlos de Lisbonne et le San Carlo de Naples. C'est à Teatri Uniti que l'on doit la production de *Chiòve* et *Manca solo la domenica*, deux spectacles illuminés par le talent de la grande école d'acteurs napolitaine.



SEN NOCY LETNIEJ

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ] NARODOWY STARY TEATR

CRACOVIE

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE ADAPTATION, MISE EN SCÈNE MAJA KLECZEWSKA D'APRÈS LA TRADUCTION DE STANISLAS BARANCZAK

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES KATARZYNA BORKOWSKA MUSIQUE JAKUB OSTASZEWSKI CHORÉGRAPHIE TOMASZ WYGODA PROJECTIONS PIOTR TOMCZYK

AVEC BOGDAN BRZYSKI, PIOTR FRANASOWICZ, ROMAN GANCARCZYK, PIOTR GLOWACKI, MALGORZATA HAJEWSKA-KRZYSZTOFIK, ZYGMUNT JÓZEF CZAK, URSZULA KIEBZAK, SANDRA KORZENIAK, JOANNA KULIG, BLAZEJ PESZEK, PIOTREK POLAK, JACEK ROMANOWSKI, ZBIGNIEW RUCINSKI, KRZYSZTOF ZARZECKI

PRODUCTION NARODOWY STARY TEATR-CRACOVIE AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA

Spectacle en polonais surtitré **7 ET 8 FÉVRIER 2009** salle **Oleg Efremov** samedi 7 à 21 h, dimanche 8 à 17 h

Maja Kleczewska

Après des études de psychologie, Maja Kleczewska suit des études de mise en scène à l'Académie théâtrale de Varsovie, puis elle se perfectionne à la Faculté de la mise en scène de l'École nationale supérieure de l'art dramatique à Cracovie. Dès la fin de sa formation en 2001, elle signe sa première mise en scène *Jordan* d'Ann Reynolds et de Moira Buffini au Théâtre Slowacki de Cracovie. Puis elle a monté, *Electre* de Hugo von Hofmannstahl au Théâtre de Jelenia Góra (2001), *Vol au dessus d'un nid de coucou* d'après Ken Kesey (2002) et *On n'achève bien les chevaux* (2003) d'Horace McCoy au Théâtre de Walbrzych, *Macbeth* de William Shakespeare (2004) au Théâtre d'Opole, *Woyzeck* de Georg Büchner (2005), *Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare (2006) au Teatr Stary de Cracovie, *Phèdre* d'après Euripide, Sénèque et Enquist (2006) au Théâtre National de Varsovie, *Anéantis* de Sarah Kane (2007) au Teatr Stary de Cracovie et *Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth (2008) au Théâtre d'Opole.

En 2006, Maja Kleczewska s'est vue décerner le Laurier de Konrad, prix du meilleur réalisateur, et le prix des journalistes pour *Woyzeck* au 8^e Festival de l'art de la mise en scène à Katowice. La même année, elle a également reçu le prix de l'hebdomadaire "Polityka" (nommé Passeport) dans le domaine du théâtre, « pour avoir introduit dans les schémas classiques, sur un mode intransigeant mais pertinent, l'égarement de l'homme contemporain et pour avoir montré une imagination visuelle, permettant de construire sur la scène des mondes fascinants. »

En février 2009, Maja Kleczewska créera *La tempête* de William Shakespeare au Deutsches Theater de Berlin.

le Stary Teatr de Cracovie

Le Théâtre « Helena Modrzejewska » Stary Teatr de Cracovie est l'un des plus anciens de Pologne. Son histoire remonte à 1781, lorsqu'il débuta son activité au Palais Spiski. Toujours implanté sur son lieu d'origine place Szczepanski ; le Théâtre Stary dispose actuellement de quatre espaces scéniques : la Grande Scène, la Salle Modrzejewska et la Nouvelle Scène - rue Jagiellonska, et la Scène Kameralna, au 21 de la rue Starowislna. Difficile de résumer plus de deux cents ans d'histoire. Ce lieu prestigieux est jalonné par les grands noms du théâtre polonais. En 1945, les meilleurs acteurs, scénographes, metteurs en scène : Andrzej Pronaszko, Tadeusz Kantor et compositeurs : Roman Palester, font que le Stary Teatr retrouve tout son prestige.

En 1963, sous la direction de Zygmunt Hubner, le Stary Teatr devint le lieu de travail et de recherche pour d'extraordinaires comédiens, metteurs en scène (Swinarski, Wajda, Jarocki), scénographes (Krystyna Zachwatowicz, Lidia et Jerzy Skarzynski, Kazimierz Wisniak) et compositeurs (Stanislaw Radwan, Zygmunt Konieczny). Ce sont ces créateurs qui développèrent le style propre au Stary, et qui lui apportèrent un succès international. Le répertoire du Stary Teatr se partage entre, d'une part, le théâtre contemporain, polonais et étranger, et, d'autre part, la relecture des classiques. Ensuite, un groupe de jeunes artistes fut engagé pour assister les metteurs en scène résidents Jerzy Grzegorzewski, Ryszard Mayor et Krystian Lupa. C'est au Stary que Krzysztof Kieslowski dirigea sa pièce, *Histoire d'une vie*, et que Krzysztof Zanussi fit sa première mise en scène de théâtre avec le *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. En décembre 1980, Stanislaw Radwan fut nommé directeur. Durant la difficile période de Loi martiale, et les années qui suivirent, le théâtre parvint néanmoins à préserver son identité et à ne pas rompre le lien avec son public. Le fait qu'une nouvelle génération d'artistes : Krzysztof Babicki, Rudolf Ziolo, Tadeusz Bradecki commençât à travailler avec le théâtre, n'y était pas étranger.

Le répertoire du Stary Teatr est actuellement marqué par deux courants : une réflexion sur le drame et le théâtre contemporain (dans le cadre du Festival baz@rt) et une relecture des classiques (présentés sous l'enseigne du festival Revisions). À côté des maîtres et des metteurs en scène reconnus de la génération des 40-50 ans, le théâtre accueille de jeunes réalisateurs polonais (Maja Kleczewska, Jan Klata, Michal Zadara, Michal Borczuch) et invite des étrangers (Armin Petras, Peter Zelenka). Il reste également ouvert aux débutants (Maria Spiss, Barbara Wysocka). Il réalise aussi des coproductions avec des théâtres polonais et étrangers. C'est le cas de la pièce d'Andrzej Stasiuk, *Noc/Nacht*, montée par Mikolaj Grabowski en coproduction avec le Düsseldorfer Schauspielhaus, et du spectacle de Krzysztof Warlikowski, *Krum* de Hanokh Levin, en coproduction avec le Théâtre Rozmaitosci de Varsovie.



La société du plaisir

Thésée, duc d'Athènes, prépare les festivités à l'occasion de son mariage avec Hippolyte, reine des Amazones. D'ici là, on passera le temps en plaisirs de cour. Mais ses sujets ont d'autres préoccupations : le citoyen Egée se plaint que sa fille Hermia se rebelle contre l'autorité de son père et, amoureuse de Lysandre, refuse d'épouser Démétrius. Selon la loi athénienne, elle est de ce fait promise à la mort ou au cloître. Pas de perspectives réjouissantes pour l'amour donc. Dans le *Songe* de Shakespeare, les esprits de la nature et de la forêt poussent les hommes dans la folie et la confusion des rôles, avant que les couples ne se trouvent. Dans la mise en scène de Maja Kleczewska, on fête également des noces, mais de la passion il ne reste rien.

La jeune metteuse en scène s'est saisie de la comédie douce amère de Shakespeare pour la recomposer et l'actualiser. Les personnages peuplent désormais une boîte de nuit, après les trépidations de la fête. Le DJ Puck relance une dernière fois l'ambiance, mais dans cet univers sombre et froid, les clients moroses s'abandonnent définitivement à leur ennui. Pour les hommes comme pour les créatures fantastiques, pas moyen d'échapper à la fatalité des relations amoureuses déçues. Seules les empoignades érotiques et les pulsions de danse viennent interrompre la mélancolie. Mais ni nature débridée ni sensations vraies n'apportent le salut.

Maja Kleczewska fait partie d'une génération de jeunes créateurs polonais qui se voue à une relecture radicale des classiques. Le présent surgit ici sous la forme de fragments empruntés au cinéma, à l'esthétique télévisuelle et à la musique. Mais l'interprétation de la pièce par Kleczewska trouve avant tout son actualité dans le tableau sans compromis qu'elle esquisse de notre temps, sans pour autant que le profil des personnages ne soit calqué sur le réel. La metteuse en scène tente davantage de mettre au jour des états d'âme qui



hantent notre conscience collective : les poussées d'agressivité, les perversions et le désespoir autant que les tentations et les aspirations. La société du plaisir, décadente, ne peut plus que jongler avec les désirs et les émotions. La brutalité est toujours tapie dans les relations humaines, plus personne ne semble capable d'un amour qui transcenderait les conventions que celui d'Hermia ou de Titania. Rien ne reste ici de cette lutte entre les sexes omniprésente chez Shakespeare, comme s'il n'y avait plus vraiment de raison de tenter d'échapper à l'ennui général. Seul Puck, devenu ici un animateur androgyne, tire encore les ficelles. Son cynisme se frotte à la mélancolie des couples, qui se laissent plus manipuler par lui qu'enivrer par l'amour.

Entre plongée dans le vide intérieur et sursauts de violence et de sexualité, les comédiens maîtrisent les mouvements de l'âme avec une intensité touchante. La langue tout à la fois dynamique et obscène de la comédie vient souligner l'engagement physique dans la volonté d'échapper à la morosité. Et quand, dans la scène des artisans qui semblent ici empruntés à notre réalité quotidienne, se rejoue le jeu des liaisons amoureuses devant les trois couples, surgissent comme une mise en abyme les vanités d'une société, son malaise et la perte de ses repères – une expérience à la fois cruelle et comique.

Barbara Engelhardt

Les personnages de la pièce font preuve, d'une part, d'un besoin inassouvi d'intimité et d'amour et d'autre part, ils s'abandonnent dans des empoignades érotiques qui révèlent une quête éperdue de soi-même. Quant au rêve, il représente une ouverture sur l'univers de l'inconscient et de l'imaginaire, un univers qui échappe à l'ordre de la rationalité pour explorer d'autres dimensions du possible. Maja Kleczewska

LES RENCONTRES DU FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

Lundi 26 janvier 2009 à 17 h

Entre Shakespeare et *Second Life*, comment se conçoit et se fabrique le théâtre de la nouvelle génération de créateurs ?

Partout en Europe, une jeune génération afflue dans les écoles de théâtre ou les universités pour investir ensuite la scène. Pour ceux qui sont en quête de formes artistiques contemporaines, l'intérêt pour le théâtre semble intact. D'où cette génération montante tire-t-elle sa conception du théâtre et de ses potentialités ? Quels déclencheurs, quelles expériences déterminent les démarches ? À une époque où, au vu de la diversité des formes et des traditions, tout paraît avoir « déjà été fait », la demande d'originalité se fait d'autant plus forte. Et le matériau auquel les nouveaux créateurs apprennent à se confronter ne connaît pas de limites. Dramas classiques, littérature contemporaine, cinéma ou recherches personnelles – tout est possible. Peut-on pour autant dégager de véritables nouvelles tendances ? Certaines pratiques artistiques, certains modèles reviennent-ils au premier plan ? Les structures théâtrales et des formations très diverses marquent les jeunes artistes européens : d'où vient alors ce souffle nouveau pour la scène ?

avec

Jean-Louis Besson professeur en Etudes théâtrales, Paris X Nanterre
(sous réserve)

Anne Haug comédienne, Berlin

Antú Romero Nunes metteur en scène, Berlin

Marc Sussi directeur du Jeune Théâtre National

Coordination : Barbara Engelhardt, Patrick Sommier

Samedi 31 janvier 2009 à 16 h

Programmations internationales des théâtres et des festivals à l'heure des réseaux, des échanges et du marketing

Le paysage théâtral européen s'est internationalisé durant les dernières décennies : dans les festivals ou dans les théâtres eux-mêmes, des langues étrangères s'élèvent de la scène, esthétiques autre s'y déploient. Comment fonctionne la circulation des productions à l'intérieur des réseaux existants et des programmes d'échanges ? Quelles attentes déterminent la recherche des programmeurs ? Dans quelle mesure le public et la presse sont-ils réellement ouverts à des formes inhabituelles ? Quelle place tient le marketing, à l'heure de l'efficacité économique, dans les choix de programmations mais aussi dans la façon dont sont conçus nombre de spectacles afin précisément de pouvoir être montrés dans les festivals ? Tandis que la crise économique actuelle et la politique menacent entre autres les possibilités financières des théâtres, les pays européens sont tentés de réagir en se repliant sur eux-mêmes. Une raison de plus pour accorder aujourd'hui un intérêt plus grand à des travaux internationaux ?

avec

Vincent Baudriller Festival d'Avignon

Stefanie Carp Wiener Festwochen

Angelo Curti Teatri Uniti, Naples

Maté Gáspár Cie Krétakör / DunaPart, Budapest

Yorgos Loukos Festival d'Athènes

Borja Sitja Institut Raimon Llul, Barcelone

Coordination : Barbara Engelhardt, Patrick Sommier

MC93 PRATIQUE

Vous pouvez découvrir plusieurs spectacles le même jour, les horaires des représentations vous le permettent.

RÉSERVATIONS

01 41 60 72 72

du lundi au samedi de 11 h à 19 h
www.mc93.com (paiement sécurisé)
01 41 60 72 78
Réservations relais, Mercedes Planas

Magasins Fnac - 0 892 68 36 22 - www.fnac.com

TARIFS

Tarif plein 25 € / Tarifs réduits de 9 à 17 €

Si vous souhaitez découvrir plusieurs spectacles de ce festival, abonnez-vous :

Carte 3 spectacles : 42 € soit 14 € la place

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis : 39 € soit 13 € la place

Carte 3 spectacles Jeune : 27 € soit 9 € la place
(moins de 26 ans ou étudiant)

Carnet MC93 : 140 € soit 14 € la place
Le carnet est composé de 10 coupons.

MC93 Bobigny

www.mc93.com

1 boulevard Lénine 93000 Bobigny

BP 71 - 93002 Bobigny Cedex

Métro Bobigny - Pablo Picasso

Parking gratuit

RENSEIGNEMENTS / ACCUEIL

Communication

Valérie Dardenne
01 41 60 72 70, dardenne@mc93.com

Contacts presse

Marie-Hélène Arbour
01 64 59 64 18 / 06 85 91 70 99, mh.arbour@wanadoo.fr
Marlène Burgy
assistante communication-presse
01 41 60 72 69, burgy@mc93.com

Relations publiques

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74
Florence Montagne 01 41 60 72 60
Adeline Préaud 01 41 60 72 75
Mercedes Planas 01 41 60 72 78
Alcide Lebreton 01 41 60 72 79



fondation suisse pour la culture
prohelvetia

LA MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS EST SUBVENTIONNÉE PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET LA VILLE DE BOBIGNY / LICENCES 931665-66-67

GRAPHISME : FRANÇOISE PARRAUD
PHOTOS : VÅTER © LEONARD ZUBLER FOTOGRAF VSP/ BR ; SPIDERMAN 3 © ANTÚ ROMERO NUNES ; ROMEO AND JULIET © KERSTIN JOENSSON ; MANCA SOLO LA DOMENICA ET CHIÒVE : FABIO ESPOSITO ; DER SCHAUM DER TAGE © DAVID HOHMANN ; LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ © ELZBIETA WRZESINKA
IMPRESSION : AXIOM-GRAPHIC